

The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

3 May 2006, Vol. 9, No. 17

Le 3 mai 2006, vol. 9, n° 17



The remains of four Canadian soldiers, Cpl Matthew Dinning, Bdr Myles Mansell, Lt William Turner and Cpl Randy Payne, were repatriated at 8 Wing/CFB Trenton April 25. All four were killed April 22 when their vehicle was struck by a roadside bomb.

Les dépouilles de quatre soldats canadiens, soit le Cpl Matthew Dinning, le Bdr Myles Mansell, le Lt William Turner et le Cpl Randy Payne, ont été rapatriées à la 8^e Escadre/BFC Trenton le 25 avril. Ils ont tous été tués le 22 avril quand leur véhicule a été atteint par une bombe de circonstance.

Page 2

In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro

IED	3	Air Force/Force aérienne	10-11
Badge change/Changements aux insignes	4	Navy/Marine	12-13
Army/Armée	8-9	Safety Digest de Sécurité	Supplement/Supplément



National
Defence

Défense
nationale

Canada



The remains of four Canadian soldiers, Cpl Matthew Dinning, Bdr Myles Mansell, Lt William Turner and Cpl Randy Payne, were repatriated at 8 Wing CFB Trenton April 25. All four were killed April 22 when their vehicle was struck by a roadside bomb.

Les dépouilles de quatre soldats canadiens, soit le Cpl Matthew Dinning, le Bdr Myles Mansell, le Lt William Turner et le Cpl Randy Payne, ont été rapatriées à la 8^e Escadre BFC Trenton le 25 avril. Ils ont tous été tués le 22 avril quand leur véhicule a été atteint par une bombe de circonstance.

Page 2

In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro

IED	3	Air Force/Force aérienne	10-11
Badge change/Changements aux insignes	4	Navy/Marine	12-13
Army/Armée	8-9	Safety Digest de Sécurité	Supplement/Supplément



Four Canadian soldiers killed in Afghanistan

By Kristina Davis

Four Canadian soldiers were killed when their vehicle was struck by an improvised explosive device (IED) approximately 75 km north of Kandahar April 22.

Killed in the incident were:

- Corporal Matthew Dinning stationed at 2 Canadian Mechanized Brigade Group Headquarters, Petawawa, Ont.;
- Bombardier Myles Mansell of 5th (British Columbia) Field Regiment, stationed at Victoria, B.C.;
- Lieutenant William Turner of Land Force Western Area Headquarters, stationed at Edmonton, Alta.; and
- Cpl Randy Payne stationed at CFB Wainwright, Alta.

Cpl Dinning, Bdr Mansell and Lt Turner died at the scene of the blast, while

Cpl Payne was evacuated by helicopter to Kandahar Airfield where he succumbed to his injuries after undergoing surgery.

At a ramp ceremony April 24, thousands of soldiers, including those from at least seven other nations, said good-bye to their fallen comrades in a solemn service. The bodies of the soldiers arrived at 8 Wing/CFB Trenton April 25.

"The thoughts and prayers of all Canadians are with their families and their comrades who must carry on the important work they were performing in Afghanistan," said Defence Minister Gordon O'Connor. "They will be sorely missed, and while we mourn their loss, we can take comfort in the fact that their ultimate sacrifice was made for a noble and worthy cause."

"With this attack in southern Afghanistan, we have lost four members of our family, this very close family of the Canadian Forces," said the Chief of the Defence Staff, General Rick Hillier. "Four incredible young Canadians, four soldiers, each of whom had found a niche with us, each of whom had found a way to be a part of something greater than themselves as individuals and we lost four good men who loved what they were doing."

The soldiers were travelling in an armoured "G-Wagon" as part of a multi-vehicle convoy when the blast occurred. Questioned about the safety of the G-Wagon, Gen Hillier said CF soldiers are alive today because of the protection it offers, but added this blast was especially powerful.

"The explosion...was of considerable power," he explained. "What exactly

caused that explosion we're in the process of determining...but it was huge. I've seen a picture of the crater. It was deep. It was significant."

Ultimately, he added, with enough explosives, any armoured vehicle in the world can be defeated.

Prior to this incident, 11 members of the CF, and a civilian political director from the Foreign Affairs Canada, have lost their lives in Afghanistan.



CPL MATTHEW DINNING



BDR MYLES MANSELL

Quatre soldats canadiens tués en Afghanistan

par Kristina Davis

Le 22 avril, quatre soldats canadiens ont été tués lorsque leur véhicule a été atteint par un engin explosif improvisé (IED) à environ 75 km au nord de Kandahar.

Sont morts pendant l'incident :

- le Caporal Matthew Dinning, stationné au quartier général du 2^e Groupe-brigade mécanisé du Canada à Petawawa, en Ontario;
- le Bombardier Myles Mansell du 5^e Régiment de campagne (Colombie-Britannique), cantonné à Victoria;
- le Lieutenant William Turner du QG du Secteur de l'Ouest de la Force terrestre, stationné à Edmonton, en Alberta;



CPL RANDY PAYNE



LT WILLIAM TURNER

- le Cpl Randy Payne cantonné à la BFC Wainwright, en Alberta.

Le Cpl Dinning, le Bdr Mansell et le Lt Turner sont décédés sur les lieux de l'explosion. Le Cpl Payne a été évacué par hélicoptère jusqu'au terrain d'aviation de Kandahar où il a succombé à ses blessures après avoir subi une chirurgie.

Le 24 avril, lors d'une cérémonie d'adieu, des centaines de soldats d'au moins sept autres nations se sont réunis pour saluer leurs camarades tombés au combat lors d'un service officiel. Les dépouilles des soldats sont arrivées à la 8^e Escadre/BFC Trenton le 25 avril.

« Les pensées et les prières de tous les Canadiens sont avec les familles et les camarades qui doivent continuer l'important travail qu'ils effectuent en Afghanistan », a déclaré le ministre de la Défense, M. Gordon O'Connor. « Ils nous manqueront amèrement et, bien qu'il soit normal que nous pleurons leur perte, nous pouvons trouver un certain réconfort dans le fait qu'ils se sont sacrifiés pour une cause noble et importante. »

« Nous avons, suite à l'attaque au sud de l'Afghanistan, perdu quatre membres de notre famille des Forces canadiennes », a affirmé le chef d'état-major de la Défense, le Général Rick Hillier. « Quatre jeunes Canadiens incroyables, quatre soldats qui avaient trouvé leur créneau parmi nous, qui participaient à un projet altruiste, quatre hommes qui aimaient ce qu'ils faisaient. »

Les soldats voyageaient dans un véhicule blindé G-Wagon faisant partie d'un convoi de plusieurs véhicules lorsque l'explosion s'est produite. Lorsqu'on a questionné le Gen Hillier à propos de la sécurité des véhicules G-Wagon, ce dernier a répondu que bien des soldats

des FC sont vivants aujourd'hui grâce à la protection qu'offrent ces véhicules, mais il a précisé que cette explosion était particulièrement puissante.

« L'explosion... était d'une puissance considérable », explique-t-il. « Nous sommes en train de déterminer ce qui a causé cette explosion importante... j'ai vu une photo du cratère. Il était profond. C'était une explosion très intense. »

En bout de ligne, ajoute-t-il, si l'on utilise suffisamment d'explosifs, n'importe quel véhicule blindé au monde peut être anéanti.

Avant l'accident, 11 membres des FC et un directeur politique civil d'Affaires étrangères Canada avaient perdu la vie en Afghanistan.



MAPLE LEAF LA FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DMCS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnw.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1486-4336 - REGISTRATION N° 35-066-0157-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
May Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Lyne Mathieu (819) 997-0509

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Isabelle Lessard (819) 997-0761

WRITER / RÉDACTION
Kristina Davis (819) 997-0741

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'érable et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement le position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: CPL TOM PARKER

No one silver bullet to combat IEDs in Afghanistan

**"We're working it hard,"
says Col Rick Williams**

By Kristina Davis

There's no one silver bullet to stop the mounting Improvised Explosive Device (IED) strikes against Canadian soldiers in Afghanistan, says Colonel Rick Williams, Associate Director General Research and Development Program.

In fact, he says IEDs have been around for a very long time—he points to their use in attempts on the lives of Napoleon and even Adolf Hitler—and given their cost-effective and destructive capability, insurgents in Afghanistan have embraced them wholeheartedly. That fact has scientists at Defence R&D Canada (DRDC) working around the clock to develop effective countermeasures. "We are working it hard," says Col Williams.

But, he cautions, there is no single solution. To that end, DRDC is studying IEDs

holistically, considering factors ranging from training to planning to intelligence. And while a variety of countermeasures are currently in place in Afghanistan, the risk will never be reduced to zero.

"They are a clever enemy," he explains, "who have the luxury of being invisible." Invisible and highly adaptable, he adds. While you might know what the threat is today, says Col Williams, it doesn't mean you'll know what the threat is next week or even next month.

Major Dave Waller is an engineer with nearly 33 years in the CF. Deployed to Guatemala, Nicaragua and Bosnia as the Task Force engineer, he says there is a difference between the IEDs currently used in Afghanistan and what he terms booby traps used in Bosnia.

He says that Afghanistan is a veritable supermarket of explosives. Cheap and easily accessible, it is an effective way for insurgents to disrupt operations. "We are seeing it more and more because we have a robust fighting force

over there," he says. "The insurgents can't fight us directly."

And IEDs, he adds, are the biggest threat facing CF members in the war-torn country. Aware of the threat and despite a heightened vigilance, Maj Waller says detection remains a problem. Insurgents have taken to hiding IEDs in the carcasses of dead animals, in garbage, sandbags and, in Iraq, attached to roadside rails.

He believes that a multi-sensor technology might be the best way to counter the threat. Sensing the explosive, he explains, may be more effective than looking for the proverbial needle in a haystack.

Maj Waller also sees the holistic approach, including the role of Afghans themselves, as fundamental. If the local population offers information about explosive caches or the location of possible IEDs, it could significantly shift the balance. "It's all part of winning the hearts and minds," he says. "They need to know that life can be better."

Col Williams says in order to truly overcome this threat; the entire terrorist network must be defeated. So beyond the builders of the IEDs, there are those that recruit and finance the operations. "No one technology can do all that," he says.

Given the rise of IED strikes in Afghanistan, and their deadly results, including the four soldiers killed in a recent attack April 22, Col Williams says R&D is at the "top of the heap" of the project list. And, they are trying to realize more immediate R&D results, reducing testing and evaluation times to mere days or even hours. "We are working very hard to increase the speed and response of R&D," he explains.

He points specifically to the design of both Camp Nathan Smith and its predecessor Camp Julien based on extensive research done in Suffield. Both have enhanced blast protection. Responding to operational demands faster is key.

"That's what makes it different than your grandfather's R&D."

Pas de solution miracle à la lutte contre les IED en Afghanistan

« Nous y travaillons d'arrache-pied », rapporte le Col Rick Williams

par Kristina Davis

Il n'y a pas de solution miracle pour enrayer les attaques avec des dispositifs explosifs de circonstance (IED) contre les soldats canadiens en Afghanistan, au dire du Colonel Rick Williams, directeur général associé, Programme de recherche et de développement.

En fait, il affirme que les IED existent depuis très longtemps — citant les tentatives d'assassinat perpétrées contre Napoléon et Adolf Hitler. Comme les IED sont économiques et destructeurs, les insurgés en Afghanistan les ont adoptés d'emblée. C'est pourquoi les chercheurs de Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC) travaillent sans arrêt pour mettre au point des contre-mesures efficaces. « Nous y travaillons d'arrache-pied », rapporte le Col Williams.

Pourtant, il maintient qu'il n'y a pas de solution miracle. Par conséquent, RDDC étudie les IED de façon globale, en tenant compte des facteurs tels que la formation, la planification et le renseignement. Bien qu'une gamme de contre-mesures soit en place en Afghanistan, les risques ne disparaîtront jamais tout à fait.

« Nous avons affaire à un ennemi malin qui a l'avantage d'être invisible », maintient-il. Invisible et hautement capable de s'adapter, ajoute-t-il. Selon le Col Williams, même si on connaît la menace d'aujourd'hui, il n'en est rien pour celle de la semaine prochaine ou même du mois prochain.

Le Major Dave Waller est un ingénieur ayant près de 33 ans d'expérience au sein

des FC. Déployé au Guatemala, au Nicaragua et en Bosnie en tant qu'ingénieur de la force opérationnelle, il révèle qu'il y a une différence entre les IED utilisés en Afghanistan et les pièges de Bosnie.

Il affirme que l'Afghanistan renferme une kyrielle d'explosifs. Peu dispendieux et faciles d'accès, les explosifs représentent un moyen efficace pour les insurgés de perturber les opérations.

« On retrouve ces attaques de plus en plus parce que nous avons une force de combat solide là-bas », raconte-t-il. « Les insurgés ne peuvent pas nous attaquer directement. »

Les IED, ajoute-t-il, sont la menace la plus importante que doivent affronter les membres des FC dans les pays en conflit. Même si les soldats sont au courant des menaces et qu'ils sont constamment sur le qui-vive, le Maj Waller souligne que le repérage est toujours difficile. Les insurgés se sont mis à dissimuler les IED dans les carcasses d'animaux, dans les déchets, dans les sacs de sable et, en Iraq, ils les fixent même aux rails en bordure de route.

Il est d'avis qu'une technologie multi-senseurs pourrait être la meilleure façon de lutter contre les menaces. Pouvoir

détecter l'explosif pourrait être plus efficace que de tenter de trouver une aiguille dans une botte de foin.

Le Maj Waller voit aussi une approche holistique, dont le rôle que jouent les Afghans, comme étant essentielle. Si la population locale fournit des renseignements sur les caches d'explosifs ou les emplacements possibles des IED, la situation pourrait basculer en notre faveur. « Il faut gagner les cœurs et les esprits », explique-t-il. « Il faut qu'ils comprennent qu'ils peuvent avoir une vie meilleure. »

Selon le Col Williams, pour éliminer réellement cette menace, le réseau terroriste au complet doit être anéanti. C'est que derrière ceux qui fabriquent les IED, il y a ceux qui recrutent les fabricants et qui financent les opérations. « Aucune technologie unique ne peut tout faire », affirme-t-il.

En raison de la hausse des attaques des IED en Afghanistan et de leurs sinistres conséquences, notamment les quatre soldats tués lors de l'attaque du 22 avril, le Col Williams indique que la recherche et le développement sont au « sommet de la liste » de projets de la Défense. Il souligne également que l'on tente d'obtenir des résultats de recherche et développement plus immédiats, réduisant le temps d'essai et d'évaluation à quelques jours ou même à quelques heures. « Nous travaillons très fort pour augmenter la vitesse et le temps de réponse de la R-D. »

Il donne l'exemple de l'aménagement du Camp Nathan Smith et du Camp Julien avant lui, fondée sur des recherches exhaustives menées à Suffield. Les deux camps ont été construits avec une protection additionnelle contre les explosions. Il est crucial de répondre plus rapidement à la demande opérationnelle.

« C'est ce qui différencie la R-D d'antan de la R-D moderne. »



A recent IED strike in Afghanistan killed four Canadian soldiers. DRDC has adopted a holistic approach to counter the rising threat and to realize more immediate results in the field.

Récemment, une attaque réalisée à l'aide d'IED en Afghanistan a causé la mort de quatre soldats canadiens. RDDC a adopté une approche holistique pour lutter contre la menace grandissante et obtenir des résultats plus rapides dans le théâtre des opérations.

New CPO 1/CWO senior appointment insignias

The Distinctive badge for Chief Petty Officer, 1st Class/Chief Warrant Officer holding senior appointments has been around for almost 60 years. For most CF members these are sometime foreign, as they are not seen on a daily basis. These badges find their roots in an initiative put forward when the commander of Maritime Command appointed a CPO 1 to act in the capacity of "Command CPO 1". By 1971 all existing commands had Command CPO 1/CWO and these individuals wore a distinctive badge; the CPO 1/CWO rank badge adorned with two sprays of laurel in gold below the coat of arms.

During the same period, a proposal to introduce a distinctive badge for Base CWOs was initiated. It was proposed that this badge include "crossed cane and pace stick" to perpetuate the symbols which had long been associated with discipline in the land element. The final design is as we know it today: CPO 1/CWO rank badge with added crossed swords. The first CFCWO was appointed in 1978 and so the new insignia was born.

Therefore, in 1978 three distinctive insignias were worn by CPO 1/CWO occupying "senior warrant officers" positions. In the mid-90s, the formation

CPO 1/CWO badge appeared (approved May 1994) and later the brigade CWO and Fleet CPO 1 insignia.

Over the years, this badge construct, in addition to being confusing, had de-facto created an artificial hierarchy and the recent introduction of the new CF command and control structure was seen as an opportunity to review it.

These distinguishing badges define the offices held by selected CPO 1/CWO to the organization, subordinates, superiors and peers, and represent the roles of the job and function they hold; it is not another rank.

Development of a new construct

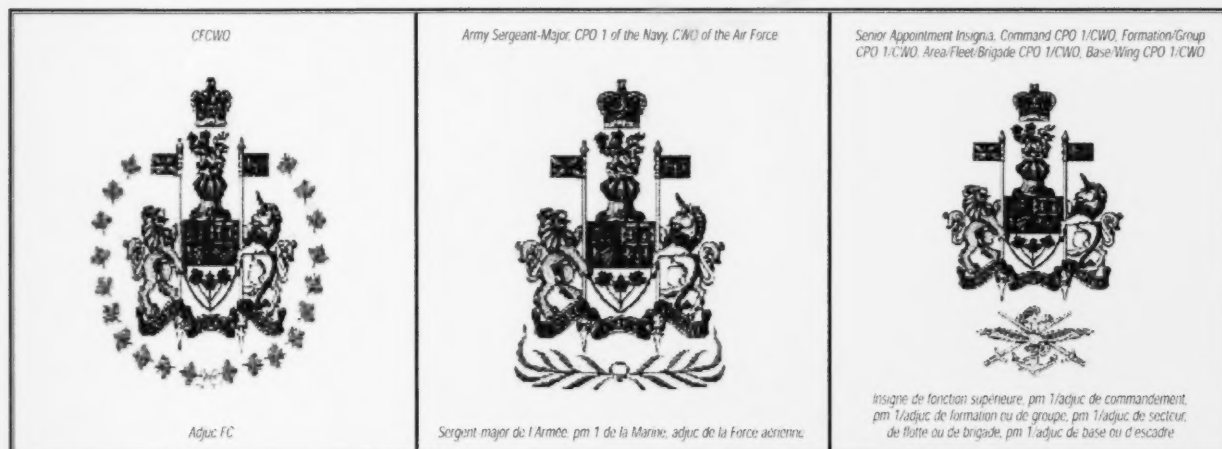
In debating the different options, it was suggested that the CFCWO retain his insignia. It was also argued that the current Command CPO 1/CWO insignia should remain. However, in the spirit of what it was initially intended for, be restricted to the Environmental Chief of Staff CPO 1/CWO. Hence, there will only be three CPO 1/CWO who will wear the insignia: CPO 1 of the Navy; Army Sergeant-Major and CWO of the Air Force.

It is accepted that Base/Wing CPO 1/CWO still require a distinguishing badge. However, it was felt that the current badge (crossed swords), which was designed

to represent discipline, could be discarded as this does not reflect their evolving role in the organization.

In designing the new construct, it was understood that even though the role of the Brigade CWO/Fleet CPO 1 differs somewhat from the role of a Base/Wing/Area CPO 1/CWO, the additional badge did little more than create a hierarchy among the CWO/CPO 1. Consequently, it was decided that the new senior appointment insignia (SAI) would replace the one currently worn by Brigade CWO/Fleet CPO 1. The Formations (VCDS, ADM(Mat), ADM(IM) etc.) and Groups (1 Cdn Air Div, MARLANT/MARPAC, Army areas etc.) CPO 1/CWO will continue to wear their current insignia. The new commands CPO 1/CWO will adopt the new senior appointment insignia as all other formation CPO 1/CWO. There will only be three distinctive CPO 1/CWO insignias now in the CF.

This simple construct does not introduce unnecessary hierarchy and it possesses the necessary flexibility to survive possible future organizational changes. It has the potential for being a very long-term solution. This new construct has been approved by Armed Forces Council and as of April 1 is in effect.



Nouveaux insignes de grades supérieurs pour les pm 1 et les adjud

L'insigne distinctif de premier maître de 1^{re} classe ou d'adjudant-chef qui occupent des postes supérieurs existe depuis près de 60 ans. Ces insignes paraissent souvent incongrus pour certains membres des FC, qui n'ont pas l'occasion de les voir régulièrement. Ces insignes ont pris racine dans une mesure mise de l'avant lorsque le commandant du Commandement maritime a nommé un pm 1 pour agir en tant que « pm 1 du commandement ». En 1971, tous les commandements avaient un pm 1 ou un adjud du commandement et ces derniers portaient tous un insigne de grade de pm 1/adjud orné de deux gerbes de laurier dorées sous les armoiries.

Au cours de la même période, on a fait une proposition visant à utiliser un insigne distinct pour les adjud des bases. On proposait que cet insigne comprenne « des canes croisées et un mesure-pas », qui étaient depuis toujours associés à la discipline dans l'Armée de terre. L'apparence finale du dessin persiste encore aujourd'hui : l'insigne de pm 1 et d'adjud a été orné d'épées croisées. Le premier adjud des FC a été nommé en 1978, marquant l'apparition du nouvel insigne. C'est ainsi qu'en 1978, trois insignes différents étaient portés par les pm 1 et les adjud qui occupaient des postes d'adjudants supérieurs. Vers le milieu des années 1990, l'insigne de pm 1 et d'adjud de formation a fait son apparition (approbation en mai 1994)

et par la suite, l'insigne d'adjud de brigade et de pm 1 de flotte a vu le jour.

Au fil des ans, cette panoplie d'insignes, en plus de porter à confusion, a créé une hiérarchie artificielle. La venue de la nouvelle structure de commandement et de contrôle des FC est apparue comme le moment opportun de revoir les insignes.

L'insigne distinct définit les fonctions qu'occupent certains pm 1 et adjud au sein de l'organisation, par rapport à leurs subalternes, leurs supérieurs et leurs pairs. L'insigne symbolise les rôles qui leur sont attribués, il ne s'agit pas d'un autre grade.

Élaboration d'une nouvelle structure

En étudiant les différentes options, on a suggéré que l'adjud des FC garde son insigne propre. On en a décidé de même pour les insignes de pm 1 et d'adjud du commandement. Or, afin qu'il conserve sa raison d'être, on a décidé que cet insigne serait réservé exclusivement aux pm 1 et aux adjud chefs d'état-major d'armée. Ainsi, seulement trois pm 1 et adjud porteront cet insigne, le pm 1 de la Marine, le sergent-major de l'Armée et l'adjud de la Force aérienne.

On était d'avis que les pm 1 et les adjud de base et d'escadre avaient tout de même besoin d'un insigne distinct. Pourtant, on a décidé que l'insigne actuel

(épées croisées), qui a été retenu comme symbole de la discipline, pouvait être éliminé puisqu'il ne représentait pas l'évolution de leurs rôles au sein de l'organisation.

Lors de l'élaboration de la nouvelle structure, on a conclu que même si le rôle d'adjud de brigade et de pm 1 de la flotte diffère de celui de pm 1 et d'adjud de la base, de l'escadre ou du secteur, l'insigne supplémentaire ne faisait pas beaucoup plus que de créer une hiérarchie en plus au sein des adjud et des pm 1. Par conséquent, on a décidé que le nouvel insigne de fonction supérieure remplacerait l'insigne que portent actuellement les adjud de brigade et les pm 1 de la flotte. Les pm 1 et les adjud des formations (VCMD, SMA Mat, SMA GI, etc.) et des groupes (1 DAC, FMAR(A)/FMAR(P), secteurs de l'Armée, etc.) continueront de porter leur insigne actuel. Les pm 1 et adjud des nouveaux commandements de même que tous les autres pm 1 et adjud de toutes les autres formations adopteront les nouveaux insignes de fonction supérieure. Il n'y aura désormais que trois insignes distincts de pm 1 et d'adjud au sein des FC.

Cette structure simplifiée n'entraîne aucune hiérarchie inutile et fournit la souplesse nécessaire pour survivre aux changements organisationnels possibles. Elle a le potentiel d'être une solution à très long terme. La nouvelle structure d'insignes a été approuvée par le Conseil des Forces armées et elle est entrée en vigueur le 1^{er} avril.

Swimmer makes splash on international lifesaving scene

By Kristina Davis

Priate Marc Prud'homme is perhaps a bit young for retirement. But the swimmer did just that a few years ago, hanging up his trunks and goggles for what he thought would be the last time. But the call of the pool and the thrill of competition were strong and he soon found himself in a sport few Canadians have ever seen: lifesaving.

Huge on the international scene, and especially big in Australia, lifesaving is clearly catching on in Canada and the CF. At the 3rd Military World Games in Italy, the Conseil international du sport militaire (CISM) team came away with an unprecedented five lifesaving medals, including the CF's first ever gold.

Himself a member of the CF's CISM swim team and the Canadian 2006 National Lifesaving Team, Pte Prud'homme was touted as the one to watch at the Rescue 2006 World Lifesaving Championship in Australia. Competing against the world's best he and two other CF members, Captain Martin Launière and Officer Cadet Teri Share, rounded out the 12-person national team, while Warrant Officer Dave Oakie served as team trainer.

Pte Prud'homme first made a splash last spring when he smashed the Canadian 100-m mannequin carry with fins record during the 2005 Canadian Lifesaving Pool Championship, in Kamloops, B.C. In addition, his time was declared a Commonwealth record and was only 0:02 seconds away from being declared a world record.

Based at CFB Petawawa, Pte Prud'homme says he sort of fell into lifesaving after initially joining the CISM swim team. He soon discovered his natural talent after setting a Canadian record for his very first 100-m mannequin carry with fins. From there, he set his goals higher and higher and soon world records seemed within his reach.

But as sports go, lifesavers are not immune to injury. During a training camp in Florida earlier this year, Pte Prud'homme dislocated his shoulder. He says he knew he had the time to heal, despite the looming international competition in February in Australia. In fact, he says his shoulder was feeling great right up to the competition.

But as luck would have it, five days before the kick-off of Rescue 2006, he injured his shoulder again. "I had to change my technique," says the swimmer matter-of-factly. Despite that, he came away with two silver medals, one in the mannequin tow with fins and one in the mannequin carry.

While pleased with his performance, he says he might have taken the gold, but for the shoulder injury. While clearly physically prepared for his races, Pte Prud'homme confesses to a special pre-race routine.

"I listen to hard metal music," he admits. And once he's behind the blocks, he takes his time getting into place. "When it's time to go, I'll be ready, and [hopefully] first out of the blocks."

Overall, he sees Canada edging up the podium internationally in pool lifesaving, yet says there is still a lot to be done to compete with the beach lifesavers. "The Australians and New Zealanders are the best by far," he explains. They, he adds, are on their boards every day.

He trains anywhere from 25 to 35 hours per week, varying his swims between distance and sprint work. He is also spending more time on dry land training—to better combine not only speed with power.

Currently training for the National Lifesaving Championships in May and looking towards the 41st World Military Swimming Championship in Sofia, Bulgaria, he credits his unit and supervisors with giving him the opportunity to train and compete.

"I get good support," he says.

Un nageur fait des vagues sur la scène internationale du sauvetage

par Kristina Davis

Le Soldat Marc Prud'homme peut sembler un peu jeune pour la retraite. Pourtant, c'est ce que ce nageur a fait il y a quelques années : il a accroché son maillot et ses lunettes. Cependant, l'appel de la piscine et l'excitation de la compétition ont été plus forts et l'ont poussé à adopter un sport que très peu de Canadiens connaissent : le sauvetage.

Tres populaire sur la scène internationale, en particulier en Australie, le sauvetage sportif commence à compter de plus en plus d'adeptes au Canada et dans les FC. Lors des 3^{es} Jeux mondiaux militaires, en Italie, l'équipe du Conseil international du sport militaire (CISM) a remporté cinq médailles de sauvetage, dont la première médaille d'or remportée par les FC dans ce sport – un véritable exploit.

Membre de l'équipe de natation des FC du CISM et de l'équipe nationale canadienne de sauvetage 2006, le Sdt Prud'homme était très en vue aux championnats mondiaux de sauvetage Rescue 2006 en Australie. Se mesurant aux meilleurs compétiteurs du monde, le Soldat Prud'homme et deux collègues militaires, le Capitaine Martin Launière et l'Élève-officier Teri Share, complétaient l'équipe nationale de 12 personnes. L'Adjudant Dave Oakie était leur entraîneur.

Le Sdt Prud'homme a fait une entrée remarquée dans le monde du sauvetage sportif au printemps dernier, lorsqu'il a fracassé le record canadien de l'épreuve du 100 m de portage d'un mannequin avec palmes lors du Championnat canadien de sauvetage en piscine de 2005 tenu à Kamloops (C.-B.). Son résultat a été reconnu comme un record du Commonwealth, et il était à 0:02 seconde du record mondial.

Cantoné à la BFC Petawawa, le Sdt Prud'homme précise qu'il s'est tourné vers le sauvetage sportif après avoir joint l'équipe de natation du CISM. Il a ensuite découvert qu'il avait un talent naturel pour ce sport lorsqu'il a établi un record canadien lors de sa toute première épreuve de 100 m de portage d'un mannequin avec palmes. Ensuite, il s'est fixé des objectifs de plus en plus élevés, et les records mondiaux furent rapidement dans sa ligne de mire.

Cependant, comme il s'agit d'un sport, les sauveteurs ne sont pas à l'abri des blessures. Lors d'un camp d'entraînement en Floride plus tôt cette année, le Sdt Prud'homme s'est disloqué l'épaule. Il affirme qu'il savait qu'il avait le temps de guérir à temps pour la compétition

internationale en Australie, en février. Il déclare que son épaule semblait en parfait état juste avant la compétition.

Mais la malchance a frappé de nouveau et il s'est blessé à l'épaule cinq jours avant le début de la compétition Rescue 2006. « J'ai dû changer ma technique », explique le nageur, désinvolte. Malgré sa blessure, il a remporté deux médailles d'argent, une dans l'épreuve de remorquage d'un mannequin avec palmes, l'autre dans le portage d'un mannequin.

Même s'il est satisfait de sa performance, il soutient qu'il aurait pu remporter l'or, n'eût été de sa blessure. Même s'il se dit bien préparé physiquement pour ses courses, le Sdt Prud'homme avoue avoir adopté un rituel particulier avant la course.

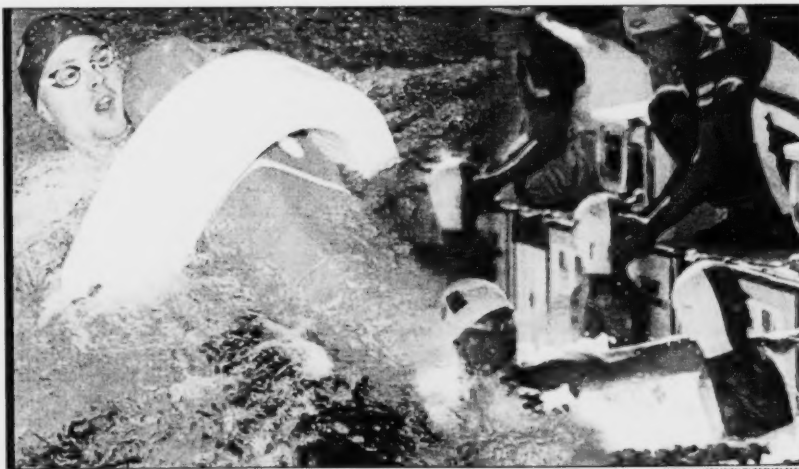
« J'écoute de la musique de type heavy metal », confesse-t-il. Et une fois derrière les blocs de départ, il prend son temps pour se positionner. « Lorsque ce sera le moment de lancer, je serai [avec un peu de chance] le premier à quitter le bloc. »

Dans l'ensemble, il prétend que le Canada pourrait bien remplir le podium sur la scène internationale de sauvetage en piscine. Mais il a encore du pain sur la planche pour pouvoir se mesurer aux sauveteurs de plage. « Les Australiens et les Neo-Zélandais sont de loin les meilleurs », explique-t-il. « Ils sont sur leurs planches tous les jours. »

Le Sdt Prud'homme s'entraîne de 25 à 35 heures par semaine, variant ses exercices et s'entraînant à la distance et aux sprints. Il s'entraîne également à sec pour pouvoir allier vitesse et puissance.

Le jeune nageur s'entraîne actuellement pour le Championnat national de sauvetage, en mai, et il pense déjà au 41^e Championnat mondial militaire de natation à Sofia, en Bulgarie. Il souligne l'apport de son unité et de ses superviseurs, qui lui donnent la chance de s'entraîner et de participer aux compétitions.

« Je suis bien entouré », déclare-t-il.



Pte Marc Prud'homme captured two silver medals at the Rescue 2006 World Lifesaving Championship in Australia. He now has his sights set on both the Canadian National Lifesaving Championship and the 41st World Military Swimming Championship in mid-August.

Le Sdt Marc Prud'homme a remporté deux médailles d'argent aux championnats mondiaux de sauvetage Rescue 2006 en Australie. Il se concentre maintenant sur le Championnat national canadien de sauvetage et le 41^e Championnat mondial militaire de natation prévu pour la mi-août.

From leading 35 adults to 1 600 teenagers

By LCdr Gerry Pash

VICTORIA, B.C. — When Lieutenant(N) Camil Bouchard retired from the Regular Force after 34 years, with the last seven being as the director of the Naden Band of Maritime Forces, but did not put his baton or set aside his trombone.

Once the music director and commanding officer for 35 professional, adult musicians, he transferred to the Reserve Cadet Instructors Cadre and is now in charge of the music program for Royal Canadian Sea Army and Air Cadets in B.C.—1 600 teenage musicians, nearly 90 bands in over 70 communities.

"It is a very challenging new life," said Lt(N) Bouchard. He had just returned from taking 50 of the province's top cadet musicians to perform a concert series, before a total audience of about 1 000 in four locations over the B.C. spring school break. The process starts with selecting musicians from about 250 applicants to put together a concert band with all the elements of percussion, brass, woodwinds pipes and drums.

"Being selected for the spring break honour band is a coveted prize amongst the applicants," said Lt(N) Bouchard. "It is a hard fact that I have to disappoint so many. Most of the applicants play at a level equivalent to grade five/six of the

Royal Conservatory of Music and it is sometimes hard to choose between cadets who play the same instrument when the section is full. On one hand, it is actually a good problem to have."

After arriving at CFB Esquimalt, the cadets begin two and a half days of rehearsal before hitting the road for the concert series. Ranging in age from 14 to 18 years old, many of the cadets never met each other before, never mind had performed together, but by the second day, the musical aggregation is performing as a single entity with the notes and tempo sounding as they should. Each of the sections has an adult music instructor to coach and assist during sectionals.

"It is totally amazing to watch these 50 young people, albeit with good basic music skills, come together from nowhere and build the chemistry to perform as an orchestra," said Lt(N) Bouchard. "You have to dig a lot deeper to get that result. We cover a lot of ground in about 30 hours of rehearsal time over the first three days. While accomplished adult musicians might do things instinctively, there is much more explanation required for teenagers."

That the cadets performed to a high standard was rewarded and reflected back to them in the spontaneous and

sincere standing ovations with the audience demanding an encore at the end of each concert.

LCdr Pash is a PAO Regional Cadet Support Unit (Pacific) and a civilian PAO for Maritime Forces Pacific headquarters.

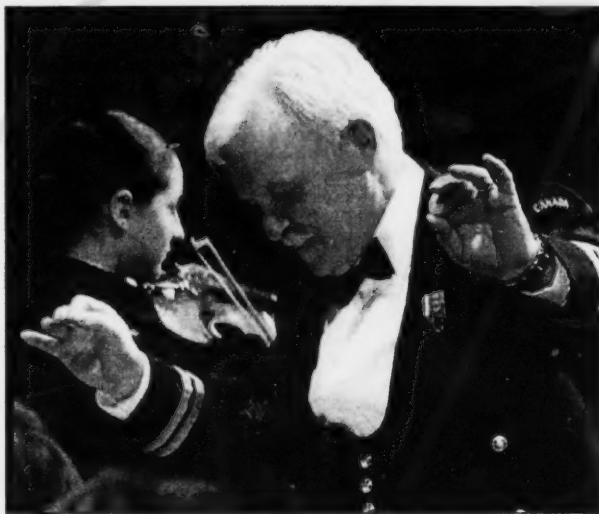


PHOTO: CARY WEBSTER

Lt(N) Camil Bouchard B.C. Regional Cadet music advisor directs the B.C. Cadet Honour Band, with cadet Blythe Heywood playing the violin.

Le Ltv Camil Bouchard, conseiller musical des cadets de la région de la C.-B., dirige la musique d'honneur des cadets de la C.-B., dont le cadet Blythe Heywood au violon.

Jadis à la tête de 35 musiciens adultes, maintenant avec 1600 musiciens adolescents

par le Capc Gerry Pash

VICTORIA (C.-B.) — Lorsque le Lieutenant de vaisseau Camil Bouchard a pris sa retraite de la Force régulière après trente-quatre ans de service, dont sept à titre de directeur de la Musique Naden des Forces maritimes, il n'a pas rangé son bâton de chef d'orchestre ou son trombone.

Après avoir été directeur musical et commandant de 35 musiciens adultes professionnels, il est passé au Cadre des instructeurs de cadets de la Réserve et est maintenant en charge du programme musical pour les Cadets de la Marine royale canadienne, de l'Armée de terre et de la Force aérienne en C.-B. — soit 1600 musiciens adolescents, dans près de 90 musiques réparties dans plus de 70 collectivités.

« C'est une nouvelle vie très exigeante », explique le Ltv Bouchard, qui revient d'accompagner cinquante des meilleurs cadets musiciens de la province dans une série de concerts devant un millier de personnes dans quatre localités de la province durant les vacances du printemps. Ce processus a démarré par la sélection des musiciens parmi quelque 250 candidats pour assembler une musique de concert incluant percussions, cuivres, bois, cornemuses et tambours.

« Tous nos candidats rêvent de faire partie de la musique d'honneur des vacances du printemps », explique le Ltv Bouchard. « Je dois malheureusement en décevoir beaucoup. La plupart d'entre eux jouent aussi bien que des élèves

de cinquième ou sixième année du Royal Conservatory of Music et il est parfois difficile de choisir entre deux cadets jouant du même instrument lorsque la section est complète. Par contre, c'est le genre de problème qu'on aime avoir. »

Après leur arrivée à la BFC Esquimalt, les cadets entament deux jours et demi de répétitions avant de prendre la route pour la série de concerts. Âgés de 14 à 18 ans, bon nombre de ces cadets ne se sont jamais rencontrés et n'ont bien sûr jamais joué ensemble mais, dès le

lendemain, la formation musicale est déjà unifiée autour des bonnes notes et des bonnes cadences. Chacune des sections dispose d'un instructeur musical adulte pour les entraîner et les aider lors des répétitions de section.

« Il est tout à fait fascinant de voir ces 50 jeunes arriver de tous les horizons et recréer ensemble la magie d'un orchestre », précise le Ltv Bouchard. « Il faut travailler beaucoup plus pour atteindre ce résultat. Nous couvrons beaucoup de terrain en quelque 30 heures de répétition

au cours des trois premiers jours. Alors que des musiciens adultes accomplis pourraient faire les choses instinctivement, il faut expliquer les choses à des adolescents. »

La qualité exceptionnelle de la performance des jeunes a été saluée et récompensée par l'ovation spontanée et sincère des auditoires qui ont exigé un rappel à la fin de chaque concert.

Le Capc Pash est un OAP de l'Unité régionale de soutien aux cadets (Pacifique) et un OAP civil au QG des Forces maritimes du Pacifique.



B.C. Regional Cadet music advisor Lt(N) Camil Bouchard directs a "quiet passage" with the B.C. Cadet Honour Band.

Le Ltv Camil Bouchard, conseiller musical des cadets de la région de la C.-B., dirige un « passage tranquille » de la musique d'honneur des cadets de la C.-B.

Greenwood Military Aviation Museum captures the imagination of young and young at heart

By Kristina Davis

Even the salt stains are still visible on the brown leather bag—a bag unremarkable for the handwritten name and service number on one side: P/O D.E. Hornell.

Despite surviving both the crash of his plane and nearly 21 hours in the water, Flight Lieutenant David Hornell died shortly after being plucked from the North Atlantic. Posthumously awarded the Victoria Cross, his heroism and leadership have become legend.

And while legend is often elusive, the Greenwood Military Aviation Museum

(GMAM) has that very navigation bag on display. And, if visitors ask, they can even touch it.

That kind of hands on and interactive approach is key to the success of the museum and the enjoyment of visitors, says curator Bryan Nelson. Himself a former aircrew for more years than he is willing to admit, Mr. Nelson has been the museum's curator since 1996.

Currently housed in 929 m², the museum also includes a 1 114 m² restoration workshop, in addition to an airpark display and a Memorial Garden. And if, heaven forbid, the building was on fire,

Mr. Nelson says he would grab F/L Hornell's bag.

"Out of everything, that's what I would grab," he says. "They fished it out of the Atlantic... you can still see the salt on it."

But without a doubt, he says, the most historically significant artifact is the Argus Tactical Crew Procedures Trainer (TCPT). The only one ever built, it is currently on loan from the Atlantic Canada Aviation Museum. Completely restored by volunteers, the Argus TCPT is so large that two forklifts were needed to move it into place.

He says the museum's most unique artifact is the Avro Anson MKII. A gift from the Reynolds Aircraft Museum in Alberta, the Anson was donated on the condition that she be restored to static condition. Used in the British Commonwealth Air Training Plan (BCATP) to train aircrew, a total of 4 413 were built. Unbeknownst to the museum, this one was extra special. "By better luck than planning," says Mr. Nelson with a chuckle, "because we did not know it at the time, this one was built in Amherst, N.S., in 1942."

With anywhere between 15 and 17 000 visitors a year, Mr. Nelson says the majority are Canadian and the museum's seen a recent increase in visitors from

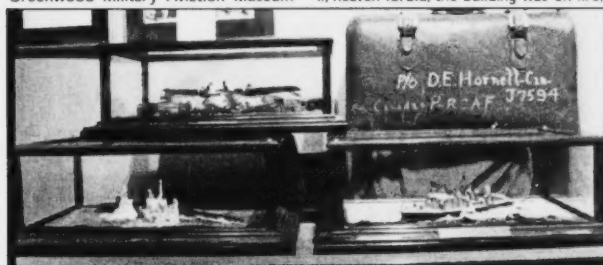
the Maritimes. Among them are local schoolchildren.

Guided by the some 50 to 60 volunteers who work at the museum—both retired and serving CF members—Mr. Nelson says the volunteers bring the artifacts to life. "It's magic," he says of the school kids who listen intently to stories of Canadian heroes and battles many have never heard of before. And the museum gets a number of letters both from appreciative kids and schools—all of which are answered.

Free to all visitors, the museum was built to look like a hangar. And if Mr. Nelson had a wish—any wish—he'd have even more space to bring in some of the museum's aircraft from the cold and to expand its restoration projects. In fact, because of a lack of space, the museum has even had to turn away volunteers looking to help on some of the ongoing projects.

Ultimately, explains Mr. Nelson, the museum wants to be as people-friendly as possible. To that end, he says, the GMAM is unlike many other museums. So much like in the case of F/L Hornell's bag, if you ask, you might just get the chance to hold a bit of history.

For more on the museum, visit: www.gmam.ca.



PHOTOS: MAJ. S. BERT CAMPBELL

F/L D.E. Hornell's navigation bag is on display at the GMAM. It is one of the curator's most precious artifacts.

Le sac de navigation du Capt. D.E. Hornell est exposé au Musée d'aviation militaire de Greenwood. Il s'agit d'un des artefacts les plus précieux aux yeux du conservateur du Musée.

Le Musée d'aviation militaire de Greenwood fascine les jeunes et les jeunes de cœur

par Kristina Davis

Même les taches de sel sont toujours visibles sur le sac en cuir brun — un sac des plus communs, si ce n'était du nom et du numéro de matricule inscrits sur le côté : Slt D.E. Hornell.

Même s'il a survécu à l'écrasement de son avion et à près de 21 heures passées dans l'eau, le Capitaine d'aviation David Hornell est mort peu de temps après avoir été repêché de l'Atlantique Nord. Il a reçu la Croix de Victoria à titre posthume, et son héroïsme et son leadership sont légendaires.

Même si la légende est parfois floue, le Musée d'aviation militaire de Greenwood expose ce sac de navigation. Les visiteurs qui en font la demande peuvent même y toucher.

Cette approche directe et interactive est la clé du succès du musée et de l'appréciation des visiteurs, affirme le conservateur du musée, M. Bryan Nelson. Ancien pilote, pendant plus d'années qu'il ne voudrait l'admettre, M. Nelson occupe le poste de conservateur du musée depuis 1996.

Actuellement hébergé dans une salle de 929 m², le musée inclut également un atelier de restauration de 1 114 m², en plus d'une exposition à thème aérien dans un parc et un jardin commémoratif. Et si par malheur l'édifice devait prendre feu,

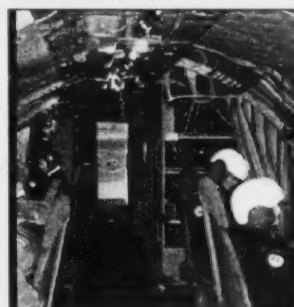
M. Nelson affirme qu'il saisisait le sac du Capt. D.E. Hornell.

« Parmi tous les artefacts, c'est ce que j'emmènerais », explique-t-il. « Il a été repêché dans l'Atlantique... on voit encore les traces de sel. »

Mais il déclare sans l'ombre d'un doute que l'artefact le plus important du point de vue historique est le dispositif de formation au vol tactique (DFVT) Argus. C'est le seul jamais construit, et il a été prêté par le Musée de l'aviation du Canada atlantique. Complètement restauré par des bénévoles, le DFVT Argus est si gros qu'il a fallu deux monte-charge pour l'installer à sa place.

M. Nelson affirme que l'artefact le plus unique du musée est le MKII Avro Anson. Le Reynolds Aircraft Museum de l'Alberta a offert l'appareil au musée à condition que celui-ci remette l'Anson en état statique. L'appareil était utilisé dans le cadre du Programme d'entraînement aérien du Commonwealth pour former les équipages d'aéronefs. On en a fabriqué 4 413 au total. Sans que le musée le sache, l'appareil qui lui a été offert était particulièrement spécial. « Ce fut un coup de chance », indique M. Nelson en riant. « À l'époque où nous l'avons accepté, nous ignorions que l'appareil avait été bâti à Amherst, en Nouvelle-Écosse, en 1942. »

Le Musée d'aviation militaire de Greenwood reçoit entre 15 000 et 17 000 visiteurs par année. M. Nelson avance que la majorité d'entre eux sont Canadiens et que le musée enregistre une hausse des visiteurs des Maritimes. Des élèves des écoles de la région viennent aussi le visiter.



The Argus Tactical Crew Procedures Trainer is the most historically significant artifact in the GMAM. The only one of its kind, it was designed and built for Canadians by Canadians.

Le dispositif de formation au vol tactique Argus est l'artefact le plus important du point de vue historique du Musée d'aviation militaire de Greenwood. Seul modèle de son genre, il a été conçu pour les Canadiens par des Canadiens.

La soixantaine de bénévoles — des membres actifs des FC et des retraités — qui servent de guides, sont ceux qui donnent vie aux artefacts, selon M. Nelson. « C'est magique », explique-t-il en parlant des élèves qui écoutent attentivement les histoires des héros canadiens et des batailles que beaucoup d'entre eux ignoraient. Le musée reçoit un certain nombre de lettres de remerciements des enfants et des écoles, lettres auxquelles il répond toujours.

L'entrée est libre pour tous les visiteurs et le musée a été construit à l'effigie d'un hangar. Le seul vœu de M. Nelson est d'avoir plus d'espace pour apporter certains articles à l'intérieur et pour multiplier les projets de restauration. En effet, en raison du manque d'espace, le musée a dû refuser certains bénévoles qui cherchaient à participer à des projets.

En fin de compte, M. Nelson explique qu'il souhaite que le musée soit le plus convivial possible. C'est pourquoi le musée diffère beaucoup des autres musées. Il est possible qu'en le demandant, on vous laisse tenir un brin d'histoire entre vos doigts, comme c'est le cas pour le sac du Capt. D.E. Hornell.

Pour en savoir davantage sur le musée, veuillez consulter le www.gmam.ca (en anglais seulement).

ARMY

Air Defence in the fight and leading change

By Sgt Kyle Richards

CFB GAGETOWN — The Air Space and Air Defence capability play an important part in the modernization of the CF. Recently at CFB Gagetown, the commander of Land Force Doctrine and Training System, Brigadier-General Stuart Beare, briefed the Air Defence Community on the future of the trade.

BGen Beare explained that the interim role of the Air Defence is to generate Air Space Co-Ordination Centres (ASCCs), generate the capacity to shoot down threats

that fly and integrate the direct fire team, as circumstances or requirements exist.

"The Army commander decided no move of Air Defence capability West, and no move of the 4th Air Defence Regiment (4 AD Regt, RCA) in the near term," he added.

At the briefing, Warrant Officer Fred Frigault of the Field Artillery School (FAS) noted that some of the trades have lost a lot of soldiers because they are unsure of the future of Air Defence.

"The FAS will continue to generate all of the courses required to produce the ASCCs and shooter capabilities.

The 4 AD Regt, RCA is the force generator for the Army ASCCs and shooters, and 210 Work Troops will continue to support both entities in the same manner in which it is now," said BGen Beare.

Major Ron MacEachern of the Land Force Development and Implementation confirmed that an interim establishment with five ASCCs based in Moncton, N.B., and three troops of four Air Defence Anti Tank Systems (ADATS) based out of CFB Gagetown should become effective as of April 1, 2007.

La Défense aérienne mène la bataille du changement

par le Sgt Kyle Richards

BFC GAGETOWN — La capacité de défense de l'espace aérien et de défense aérienne joue un rôle important dans la modernisation des FC. Récemment à la BFC Gagetown, le commandant du Système de la doctrine et de l'instruction de la Force terrestre, le Brigadier-général Stuart Beare, a présenté un exposé aux membres de la Défense aérienne sur l'avenir de leurs activités.

Le Bgen Beare a expliqué que le rôle intérimaire de la Défense aérienne est de mettre en place des centres de coordination de l'espace aérien (CCEA), de se doter de capacités permettant d'abattre tout objet volant et de procéder à l'intégration des équipes de tir direct, selon les exigences ou les besoins.

« Le commandant de l'Armée de terre a décidé de ne pas déménager, à court terme, les capacités aériennes de l'ouest ainsi que le 4^e Régiment de défense antiaérienne », a-t-il précisé.

Au cours de l'exposé, l'Adjudant Fred Frigault de l'École de l'artillerie de campagne a fait remarquer que certains groupes professionnels ont perdu beaucoup de soldats parce que ces derniers n'étaient pas certains de l'avenir de la Défense aérienne.

« L'École de l'artillerie de campagne continuera de donner tous les cours nécessaires à la mise en place des CCEA et au développement des capacités de tir. Le 4^e Régiment de défense antiaérienne, ARC est responsable de la mise sur pied d'une force pour les CCEA et les tireurs de l'Armée de terre, et le

210^e Atelier continuera d'appuyer ces deux entités comme il le fait en ce moment », a déclaré le Bgen Beare.

Le Major Ron MacEachern de la section du Développement et de l'implantation de la Force terrestre

a confirmé qu'un groupe intérimaire de cinq CCEA basés à Moncton (N.-B.), et de trois troupes dotées de quatre systèmes d'arme antiaérien et antichar (ADATS) basés à Gagetown seraient en place le 1^{er} avril 2007.



Gnr Andrew Van Nuden, is in the driver's position in his Air Defence Anti-Tank System from 119 Battery, 4 Air Defence Regiment.

L'Art Andrew Van Nuden, de la 119^e Batterie du 4^e Régiment de défense antiaérienne, est aux commandes d'un système d'arme antichar et antiaérien.

A feeling like no other

Picture it...

You are Private Williams and your infantry platoon is advancing towards a village within insurgent controlled territory. You and your buddy, Roley, are on point when the platoon is caught in an ambush. Roley is seriously wounded and cannot be moved while under enemy fire. You dress his wounds, while the platoon gives covering fire but no one can move up to help you and the platoon is ordered to conduct a tactical withdrawal in contact. Your section commander is ordering you to pull back and though sliding into shock, Roley is begging you not to leave him behind. Your head is spinning, your throat is bone dry, and you are feeling sick with fear as you sense the enemy about to close the ambush.

As Pte Williams what do you do now? What will each option mean for you, Roley, and the rest of the Platoon?

- Stay with your buddy and await the enemy advance.
- Ignore the risk and attempt to move Roley back yourself.
- Withdraw on your own and report Roley's condition to your section commander.
- Counter your section commander's order to withdraw and attempt to direct fire support and manpower forward to extricate your "buddy".
- None of the above.

But is it ethical? To voice your opinion, check out the Case Study Poll section of the Army Ethics Programme (AEP) Web site at www.army.forces.gc.ca/lf/ace_index.asp.

Un sentiment incomparable

Imaginez...

Vous êtes le Soldat Williams et votre peloton d'infanterie progresse vers un village situé dans une zone contrôlée par des insurgés. Vous-même et votre ami Roley êtes en tête de peloton lorsque celui-ci tombe dans une embuscade. Roley est sérieusement blessé et ne peut être déplacé alors qu'il est sous le tir ennemi. Vous pansez ses blessures pendant que le reste du peloton tire pour vous couvrir, mais personne ne peut se déplacer pour venir vous aider. On ordonne alors au peloton de procéder à un repli tactique. Votre commandant de section vous ordonne de vous replier et, avant de tomber évanoui, Roley vous supplie de ne pas l'abandonner. La tête vous tourne, votre gorge est archi-sèche, et vous êtes vert de peur car vous sentez que l'ennemi se rapproche de plus en plus.

Si vous étiez le Sdt Williams, que ferez-vous? Que signifie chaque option pour vous, Roley, ainsi que pour le reste du peloton?

- Vous restez avec votre ami et vous attendez l'arrivée de l'ennemi.
- Vous ignorez le risque et vous essayez de ramener Roley avec vous.
- Vous vous repliez seul et vous faites rapport à votre commandant de section sur la situation de Roley.
- Vous désobéissez à l'ordre de repli du commandant de section et vous tentez de diriger l'appui-feu et le mouvement des effectifs en vue de dégager votre ami.
- Aucune de ces réponses.

Est-ce conforme à l'éthique? Pour donner votre opinion, visitez la rubrique concernant le Sondage sur les études de cas du Programme d'éthique de l'Armée de terre (PEAT) à l'adresse suivante : www.army.forces.gc.ca/lf/ace_index.asp.

ARMÉE

Part II: Army training heads in new direction

WES System exceeds realism trials

By Maj Richard Smuck and MCpl Marie Bergsma

The Army's new Weapon Effects Simulation (WES) system is a next-generation laser and radio signal-based live training system that will knock the older generation MILES equipment right out of the water. It is far more realistic than any similar system currently used by our primary allies, the Americans and the British.

"You can finally see the consequences of your actions."

— Cpl Jon Pett, Argyle and Sutherland Highlanders of Canada

For example, the kill indicator on the tactical vest is a loud beeping that ceases only when the individual lies down. Get up and it starts again. The system will inform a critically wounded soldier about the nature of his or her injuries, as well as how it is affecting the soldier and how long he or she has to live. Unwounded comrades

can then administer buddy first aid to extend their friend's life. In addition, medics possess (notional) morphine and other critical aid in their control panels to add realism and urgency to their training.

The eye-safe laser transmitters, which are activated by the sound of a blank round, have been designed for all direct-fire weapons including the .50 Cal heavy machine-gun. The WES grenade simulates the real thing with a low-power radio signal. Once thrown and detonated, it beeps repeatedly until retrieved. With the pin reinserted, the grenade resets after 10 minutes.

More exciting training

"This will make training much more exciting," says Corporal Jon Pett of the Argyle and Sutherland Highlanders of Canada. "You can finally see the consequences of your actions." The Reservists who supported the WES Joint Trials were among the first users of the WES equipment.

The WES system has undergone two System Acceptance Tests (SAT) in the Fall of 2004 and 2005.

SAT I tested the man-worn system using a dismounted infantry company and a limited opposing force (OPFOR), while SAT II pitted a reinforced mechanized Infantry Company against an OPFOR consisting of a mechanized platoon group. The operator analysts of EXCON monitored the activities in the field and prepared after-action reviews using electronically relayed data from the WES equipment and more subjective data provided by the expert observer controllers.

The EXCON capability provides commanders with a complete overview and almost real-time play-by-play of the battle. The key is the instant communications integral to the WES kit installed in every tactical vest and vehicle on the battlefield. Fatal and non-fatal hits, positioning data (via GPS), and radio voice communications generated by the training troops are all instantly collected, collated, interpreted and presented graphically to commanders in EXCON's 130-seat theatre. All the information captured during the exercise is compiled into a take-away package for units to review back at their home garrisons.

Partie II : L'entraînement de l'Armée de terre sur une nouvelle voie

Le SEA est supérieur aux systèmes de simulation réaliste

par le Maj Richard Smuck et le Cplc Marie Bergsma

Le nouveau système de simulation d'effets d'armes (SEA) de l'Armée est un système d'entraînement de la prochaine génération utilisant des signaux laser et radio qui supplantera carrément l'équipement MILES d'ancienne génération. Il est beaucoup plus réaliste que tout autre système similaire utilisé actuellement par nos principaux alliés, les Américains et les Britanniques.

Par exemple, l'indicateur de coup mortel de la veste tactique est un bip fort qui cesse seulement lorsque la victime s'allonge. Si elle se relève, le bip se répète de nouveau. Le système informe un soldat grièvement blessé de la nature de ses blessures, en plus de lui indiquer la façon dont elles l'atteignent et le temps qu'il lui reste à vivre. Des compagnons non blessés peuvent alors lui donner les premiers soins pour le garder en vie plus longtemps. En outre, les infirmiers ont dans leur panneau de commande de la morphine (fictive) et d'autres aides essentielles, ce qui permet d'ajouter des éléments de réalisme et d'urgence à leur entraînement.

« ... les soldats pourront finalement voir les conséquences de leurs actes. »

— Cpl Jon Pett, Argyle and Sutherland Highlanders of Canada

Les émetteurs laser sans danger pour les yeux, qui sont activés par le son d'une balle à blanc, ont été conçus pour toutes les armes à tir direct, y compris la mitrailleuse lourde de calibre 0.50. La grenade SEA simule la grenade réelle par un signal radio de faible puissance. Une fois lancée et détonée, elle émet un bip répétitif jusqu'à ce qu'elle soit récupérée. Lorsque la goupille est réinsérée, la grenade se réinitialise après 10 minutes.

Un entraînement plus excitant

Selon le Caporal Jon Pett, du Argyle and Sutherland Highlanders of Canada, « l'entraînement sera ainsi beaucoup plus excitant et les soldats pourront finalement voir les conséquences de leurs actes ». Les réservistes qui

ont appuyé les essais conjoints du SEA ont compte parmi les premiers utilisateurs de l'équipement SEA.

Le SEA a été soumis à deux essais de réception à l'automne 2004 et à l'automne 2005. L'essai de réception I visait le système porté par le soldat et il a été réalisé avec une compagnie d'infanterie débarquée et une force d'opposition (OPFOR) limitée. Dans l'essai de réception II, une compagnie d'infanterie mécanisée renforcée affrontait une OPFOR constituée d'un groupe-peloton mécanisé. Les analystes-opérateurs du CONEX ont surveillé les activités sur le terrain et ont préparé les révisions post-exercice en se servant de données transmises électroniquement à partir de l'équipement SEA et de données plus subjectives fournies par les observateurs-contrôleurs experts.

La capacité du CONEX donne aux commandants une vue d'ensemble complète et en temps quasi réel de la bataille au fur et à mesure qu'elle se déroule. L'élément clé est l'outil de communications instantanées faisant partie intégrante de la trousse SEA installée sur chaque veste tactique et chaque véhicule sur le champ de bataille. Les coups mortels et non mortels, les données de positionnement (fournies par le GPS) et les communications radiotéléphoniques des troupes à l'entraînement sont instantanément recueillis, assemblés, interprétés et présentés sous forme graphique aux commandants dans la salle de 130 sièges du CONEX. Toutes les données recueillies durant l'exercice sont compilées dans une trousse à emporter destinée à être revue par les unités à leur garnison.



This is the soldier worn version of the Weapons Effects Simulation (WES) equipment. Similar equipment in very different configurations is fitted to fighting vehicles.

Version de l'équipement de simulation d'effets d'armes (SEA) portée par le soldat. De l'équipement similaire dans des configurations très différentes est installé sur les véhicules de combat.

For additional news stories visit www.army.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.gc.ca.

AIR FORCE

Entraînement aérien avec les Américains

par Lisa Macias

AFB HOMESTEAD (Floride) — Le mois dernier, des membres de la Force aérienne du Canada se sont entraînés avec leurs homologues américains lors d'un exercice international appelé « ChumEx ».

Chaque année, le 93^e Escadron de chasse invite des unités de chasse aérienne des nations alliées équipées d'aéronefs différents à participer à des « jeux de guerre » et à mettre en pratique leurs aptitudes aux combats tournoyants. Cette année, le 425^e Escadron d'appui tactique de la 3^e Escadre Bagotville a été la première unité à arriver sur place, amenant cinq CF-18 Hornet et 15 membres d'équipage au sol pour commencer l'exercice.

« Nous lançons le leurre et nous activons le combat, et c'est pourquoi l'exercice s'appelle ChumEx », a indiqué le Lieutenant-colonel Mike Lesman, pilote du 93^e Escadron de chasse.

L'un des principaux aspects de ChumEx est le combat tournoyant, au cours duquel des pilotes volent en formation de six chasseurs contre huit ou de six chasseurs contre dix. Les pilotes des deux unités se relaient et jouent le rôle d'adversaires, ou de Force aérienne « rouge », simulant un MiG-29 ou un Su-27.

Il s'agit non seulement d'une expérience positive d'entraînement pour les pilotes, mais aussi, en quelque sorte, d'un scénario réaliste dans lequel des Américains et d'autres pilotes de la coalition serviraient lors d'une opération multinationale ou de l'OTAN. « Il est important pour nous de poursuivre ce genre d'exercice avec nos confrères américains », explique le Major Sylvain Menard, pilote de CF-18 du 425^e Escadron.

L'entraînement permet d'acquérir une « tonne d'expérience », a mentionné le Capitaine Aaron Macluskie, un autre pilote de CF-18 du 425^e Escadron. Le beau temps semblait tout aussi important.

Les vols de prise de connaissance qui ont été offerts aux pilotes constituent un autre incitatif à participer au ChumEx. Les pilotes du chasseur américain F-16 Falcon ont ainsi eu la possibilité de piloter les CF-18 canadiens, et vice versa. « C'est fantastique d'avoir avec nous nos amis canadiens », a affirmé le Lt Col Lesman.

ChumEx s'est poursuivi à Homestead jusqu'à la mi-mars.



482nd Fighter Wing/93rd Fighter Squadron in a three-ship formation of Lockheed F-16C Fighting Falcons carrying AIM-120 and AIM-9 air-to-air missiles.
Trois chasseurs Falcon F-16C de Lockheed de la 482^e Escadre de chasse et du 93^e Escadron de chasseurs transportent des missiles air-air AIM-120 et AIM-9.

Flying with the Americans

By Lisa Macias

HOMESTEAD ARB, Florida — Canadian Air Force members had the chance to train alongside their American counterparts last month in a joint international exercise known as ChumEx.

Every year, 93rd Fighter Squadron officials invite air force fighter units with dissimilar aircraft from allied nations to play "war games" and practice dogfighting skills. This year, 425 Tactical Fighter Squadron from 3 Wing Bagotville, was the first unit to arrive, bringing five CF-18 Hornets and 15 ground crew to begin the exercise.

We "throw out the bait and stir up the fight, which is why it is referred to as ChumEx," said Lieutenant-Colonel Mike Lesman, a pilot with the 93rd Fighter Squadron.

One of the major aspects of ChumEx is the dogfighting, where the pilots go up in a six versus eight or six versus

10 flying formation. The pilots from both units take turns playing the role of an adversary, or Red Air, simulating a MiG-29 or Su-27.

Not only is this a positive training experience for the pilots, but it also resembles a real-world scenario where Americans would serve alongside fellow coalition pilots in a NATO or multinational mission. "It is important for us to continue these types of exercises with our American brothers," said Major Sylvain Menard, CF-18 pilot with 425 Sqn.

The training provides a "ton of experience," said Captain Aaron Macluskie, CF-18 pilot with 425 Sqn. The good weather seemed important as well.

Another incentive in ChumEx is the familiarization rides the pilots will receive. The American F-16 Fighting Falcon pilots will have the opportunity to fly in the Canadian CF-18s and vice versa. "It's great to have our buddies from Canada down here," Lt Col Lesman said.

ChumEx continued at Homestead until mid-March.

Sovereignty training starts at home

By Holly Bridges

The Air Force conducted two very important sovereignty exercises of its own on Canadian soil last month. Two CF-18s from 4 Wing Cold Lake flew to Yellowknife and Inuvik in mid-March to allow aircrew an opportunity to become more familiar with some of Canada's northwestern Forward Operating Locations (FOL) used to support the Canadian NORAD Region mission. The CF-18 Hornets, accompanied by a CC-144 Challenger from 412 Transport Squadron in Ottawa with ground crew and support staff on board participated. 1 Canadian Air Division conducts this type of training event periodically to allow aircrew and support personnel an opportunity to become more familiar with our FOLs. This type of training activity also allows the Air Force to exercise sovereignty in Canada's North. Meanwhile, on the East Coast, NORAD and the Canadian NORAD Region (CANR), conducted Exercise AMALGAM ARROW along the Gulf of the St. Lawrence and the coast of New Brunswick. The exercise involved NORAD fighters and other aircraft flying at low altitudes. NORAD has conducted exercises of this nature throughout the US and Canada since the terrorist attacks on September 11, 2001 and the start of Operation NOBLE EAGLE (ONE). Since 9/11, NORAD has flown more than 42 000 sorties and diverted air patrols or scrambled fighters more than 2 100 times, as part of ONE.

Apprendre à défendre son territoire chez soi

par Holly Bridges

Le mois dernier, la Force aérienne a mené deux importants exercices de protection de la souveraineté en territoire canadien. D'abord, à la mi-mars, deux CF-18 de la 4^e Escadre Cold Lake se sont rendus à Yellowknife et à Inuvik pour permettre aux membres d'équipage de se familiariser avec certains emplacements avancés d'opérations (FOL) situés dans le Nord-ouest canadien et servant à l'appui de la mission du NORAD du Canada. Les CF-18 Hornet étaient accompagnés d'un CC-144 Challenger du 412^e Escadron de transport d'Ottawa, qui a transporté le personnel au sol et le personnel de soutien. La 1^{re} Division aérienne du Canada mène périodiquement ce genre d'activité afin de permettre au personnel navigant et au personnel de soutien de mieux connaître les FOL. De telles activités de formation permettent également à la Force aérienne de préserver la souveraineté du Canada dans le Nord. Par ailleurs, sur la côte est, le NORAD et la région canadienne du NORAD (CANR) ont exécuté l'exercice AMALGAM ARROW dans le golfe du Saint-Laurent et le long des côtes du Nouveau-Brunswick. Des chasseurs du NORAD et d'autres aéronefs ont volé à basse altitude dans le cadre de cet exercice. Le NORAD a exécuté des exercices de cette nature aux États-Unis et au Canada depuis les attaques terroristes du 11 septembre 2001 et le début de l'opération NOBLE EAGLE (ONE). Depuis le 11 septembre, le NORAD a effectué plus de 42 000 sorties et déroulé des patrouilles aériennes ou ordonné le décollage immédiat de chasseurs plus de 2100 fois dans le cadre de l'ONE.

FORCE AÉRIENNE

ARCTIC SOVEREIGNTY

The Air Force recently supported CF sovereignty training by airlifting troops from A Company, 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry to Cambridge Bay, Nunavut as part of a directed sovereignty operation.

SOUVERAINETÉ DANS L'ARCTIQUE

La Force aérienne a récemment appuyé la formation des FC en matière de protection de la souveraineté en transportant des troupes de la Compagnie A, 3^e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, dans le cadre d'une opération ciblée en matière de protection de la souveraineté menée à Cambridge Bay, au Nunavut.



A 436 Transport Squadron CC-130 Hercules taxiing after landing at Cambridge Bay, Nunavut during EX ARCTIC PATRICIA.

Un CC-130 Hercules du 436^e Escadron de transport circule au sol après avoir atterri à Cambridge Bay, au Nunavut, lors de l'ex ARCTIC PATRICIA.

PHOTOS: MCR/PLC, JOHN BRADLEY



Capt Steven Yen, a pilot from 436 Transport Squadron, after leaving Cambridge Bay, Nunavut.

Le Capt Steven Yen, pilote du 436^e Escadron de transport, après avoir quitté Cambridge Bay, au Nunavut.



MWO Darryl "Knock" Knockley, 436 Squadron Transport Flight Engineer at Cambridge Bay, Nunavut.

L'Adjud Darryl - Knock - Knockley, mécanicien de bord du 436^e Escadron de transport, à Cambridge Bay, au Nunavut.



Members of A Company, 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry prepare to unload the CC-130 Hercules after arriving at Cambridge Bay, Nunavut.

Des membres de la Compagnie A, 3^e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, se préparent à décharger le CC-130 Hercules après l'atterrissage à Cambridge Bay, au Nunavut.

People at Work

Canadian Forces cooks play a vital role in contributing to the morale and positive attitude of troops while on deployment. Today, we feature Corporal Dan Scheuerpflug, an Air Force cook for Rotation 2 of the 2005/2006 Avalanche Control (AVCON) training exercise that was held in Rogers Pass, British Columbia earlier this winter.

CURRENT POSTING: Headquarters and Services Battery, 1st Regiment, Royal Canadian Horse Artillery, CFB Shilo, Manitoba.

YEARS IN CF: 5 years

HOW WOULD YOU DESCRIBE YOUR JOB DURING THIS PARTICULAR EXERCISE? I was the cook for a 12-man gun detachment and we were there for about 40 days. I acted as the chief cook, ration clerk and budget manager while we were there.

WHAT DID YOU FIND WAS MOST IMPORTANT ABOUT YOUR COOKING ON THIS DEPLOYMENT: To keep the troops happy and satisfied with balanced meals. We live in close quarters so it is important the meals are what they need and want. I ask if they would like anything special and if any of the personnel have food allergies.

Bravo Cpl Scheuerpflug!



Nos gens au travail

Les cuisiniers des Forces canadiennes contribuent pour beaucoup au moral des troupes déployées. Aujourd'hui, nous mettons en vedette le Caporal Dan Scheuerpflug, cuisinier de la Force aérienne lors de la 2^e rotation de l'exercice de formation de contrôle des avalanches (AVCON) 2005-2006 qui a eu lieu plus tôt cet hiver dans le col Rogers, en Colombie-Britannique.

AFFECTATION ACTUELLE : Batterie de commandement et des services, 1^{er} Régiment, Royal Canadian Horse Artillery, BFC Shilo, Manitoba

NOMBRE D'ANNÉES DANS LES FC : 5 ans

COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS VOTRE TRAVAIL DURANT CET EXERCICE? J'ai cuisiné pour 12 membres d'une équipe de pièce pendant une quarantaine de jours. J'ai rempli les rôles de chef cuisinier, de commis aux vivres et de responsable du budget.

QUEL ÉTAIT L'ASPECT LE PLUS IMPORTANT DE VOTRE TRAVAIL LORS DE CE DÉPLOIEMENT? C'était de garder les troupes heureuses et satisfaites au moyen de repas équilibrés. Comme nous vivons les uns sur les autres dans des lieux exigus, il importe de préparer des repas que les soldats veulent et dont ils ont besoin. Je leur demande toujours s'ils veulent des mets spéciaux ou s'ils ont des allergies alimentaires. Bravo Cpl Scheuerpflug!



FORCE AÉRIENNE

ARCTIC SOVEREIGNTY

The Air Force recently supported CF sovereignty training by airlifting troops from A Company, 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry to Cambridge Bay, Nunavut as part of a directed sovereignty operation.

SOUVERAINETÉ DANS L'ARCTIQUE

La Force aérienne a récemment appuyé la formation des FC en matière de protection de la souveraineté en transportant des troupes de la Compagnie A, 3^e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, dans le cadre d'une opération ciblée en matière de protection de la souveraineté menée à Cambridge Bay, au Nunavut.



A 436 Transport Squadron CC-130 Hercules taxiing after landing at Cambridge Bay, Nunavut during Ex ARCTIC PATRICA.

Un CC-130 Hercules du 436^e Escadron de transport circule au sol après avoir atterri à Cambridge Bay, au Nunavut, lors de l'Ex ARCTIC PATRICA.

PHOTOS: MURIEL J. VAN BUREN



Capt Steven Hill, a pilot from 436 Transport Squadron, after landing at Cambridge Bay, Nunavut.

Le Cpt Steven Hill, pilote du 436^e Escadron de transport, après avoir atterri à Cambridge Bay, au Nunavut.



M20 Harry Arvola, a pilot from 436 Transport Squadron, after landing at Cambridge Bay, Nunavut.

L'Asp Harry Arvola, pilote du 436^e Escadron de transport, après avoir atterri à Cambridge Bay, au Nunavut.



Members of A Company, 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry prepare to conduct the 1st 300km march during Ex ARCTIC PATRICA.

Des membres de la Compagnie A, 3^e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, se préparent à effectuer la 1^{re} marche de 300 km pendant l'Ex ARCTIC PATRICA.

People at Work

Canadian Forces cooks play a vital role in contributing to the morale and positive attitude of troops while on deployment. Today, we feature Corporal Dan Scheuerpflug, an Air Force cook for Rotation 2 of the 2005/2006 Avalanche Control (AVCON) training exercise that was held in Rogers Pass, British Columbia earlier this winter.

CURRENT POSTING: Headquarters and Services Battery, 1st Regiment, Royal Canadian Horse Artillery, CFB Shilo, Manitoba.

YEARS IN CF: 5 years

HOW WOULD YOU DESCRIBE YOUR JOB DURING THIS PARTICULAR EXERCISE? I was the cook for a 12-man gun detachment and we were there for about 40 days. I acted as the chief cook, ration clerk and budget manager while we were there.

WHAT DID YOU FIND WAS MOST IMPORTANT ABOUT YOUR COOKING ON THIS DEPLOYMENT: To keep the troops happy and satisfied with balanced meals. We live in close quarters so it is important the meals are what they need and want. I ask if they would like anything special and if any of the personnel have food allergies.

Bravo Cpl Scheuerpflug!



Nos gens au travail

Les cuisiniers des Forces canadiennes contribuent pour beaucoup au moral des troupes déployées. Aujourd'hui, nous mettons en vedette le Caporal Dan Scheuerpflug, cuisinier de la Force aérienne lors de la 2^e rotation de l'exercice de formation de contrôle des avalanches (AVCON) 2005-2006 qui a eu lieu plus tôt cet hiver dans le col Rogers, en Colombie-Britannique.

AFFECTATION ACTUELLE : Batterie de commandement et des services, 1^{er} Régiment, Royal Canadian Horse Artillery, BFC Shilo, Manitoba.

NOMBRE D'ANNÉES DANS LES FC : 5 ans

COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS VOTRE TRAVAIL DURANT CET EXERCICE? J'ai cuisiné pour 12 membres d'une équipe de pièce pendant une quarantaine de jours. J'ai rempli les rôles de chef cuisinier, de commis aux vivres et de responsable du budget.

QUEL ÉTAIT L'ASPECT LE PLUS IMPORTANT DE VOTRE TRAVAIL LORS DE CE DÉPLOIEMENT? C'était de garder les troupes heureuses et satisfaites au moyen de repas équilibrés. Comme nous vivons les uns sur les autres dans des lieux exigus, il importe de préparer des repas que les soldats veulent et dont ils ont besoin. Le leur demande toujours s'ils veulent des mets spéciaux ou s'ils ont des allergies alimentaires. Bravo Cpl Scheuerpflug!

NAVY

Naval war hero passes away

The first decorated Canadian Naval Officer of the Second World War died April 11 at the age of 86.

Rear-Admiral (Ret) Robert Walter Timbrell was only 20 years old when he skippered the British yacht *Llanthony* in May 1940. His ship joined 800 other private boats commanded by the British Royal Navy to rescue as many men as possible from the beach at Dunkirk, France,

across the English Channel from Dover.

The *Llanthony* was hit the first time it crossed the Channel, but repairs allowed it to make two more trips and carry 300 men to safety. Crews on four fishing trawlers under RAdm Timbrell's command saved another 600 men. For his valiant efforts, RAdm Timbrell was awarded the Distinguished Service Cross by King George VI.

By the end of the war in 1945, RAdm Timbrell had been torpedoed, bombed, and yet he survived. He was also one of only 26 sailors to survive many hours at sea aboard a life raft, when HMCS *Margaree* sank in October 1940.

He went on to command several other ships in the Canadian Navy, including aircraft carrier HMCS *Bonaventure*, more commonly known as, "The Bonnie".

He was eventually promoted to the rank of rear-admiral and served as the head of the Navy before he retired in 1973. He then settled in Chester Basin, N.S. He is survived by his wife of 60 years Patricia, their daughter, Nancy Timbrell-Muckle, and grandson Sub-Lieutenant Anthony Timbrell Morrow.

There is a memorial service being planned for June in Halifax.



RAdm Robert Timbrell was only 15 when he enlisted in the Royal Canadian Navy after growing up in Vancouver.

Le Cam Robert Timbrell n'avait que 15 ans lorsqu'il s'est enrôlé dans la Marine royale du Canada après avoir grandi à Vancouver.

Décès d'un héros de la guerre navale

Le premier officier de marine canadien à être décoré au cours de la Deuxième Guerre mondiale s'est éteint le 11 avril à l'âge de 86 ans.

Le Contre-amiral (ret) Robert Walter Timbrell n'avait que 20 ans lorsqu'il prit la barre du yacht britannique *Llanthony* en mai 1940. Son bateau s'est joint à 800 autres embarcations privées réquisitionnées pour rescaper autant de soldats que possible de la plage de Dunkerque, en France, en face de Douvres, de l'autre côté de la Manche.

Le *Llanthony* a été touché à sa première traversée de la Manche, mais des réparations

lui ont permis de faire deux autres trajets et de ramener 300 hommes en lieu sûr. Les équipages de quatre chalutiers ont rescapé 600 hommes de plus sous le commandement du Cam Timbrell. Celui-ci a reçu pour ses vaillants efforts la Croix du service distingué des mains du roi George VI.

Lorsque la guerre prend fin en 1945, le navire du Cam Timbrell avait été torpillé, bombardé mais celui-ci avait survécu. Il était aussi un des 26 marins à avoir survécu à plusieurs heures en mer dans un canot de sauvetage après le naufrage du NCSM *Margaree*, en octobre 1940.

Il a commandé plusieurs autres navires de la Marine canadienne, dont le porte-avions NCSM *Bonaventure*, familièrement appelé « The Bonnie ».

Par la suite promu au rang de contre-amiral, il a servi comme chef de la Marine avant de prendre sa retraite en 1973. Il s'est installé alors à Chester Basin (N.-É.). Il laisse dans le deuil son épouse depuis 60 ans, Patricia, leur fille Nancy Timbrell-Muckle et leur petit-fils, l'Enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Anthony Timbrell Morrow.

Un service commémoratif doit être organisé à Halifax en juin.

Un marin prouve que chacun peut recouvrer la santé

par Carmel Ecker

Il y a 30 ans, le Premier Maître de 2^e classe Gary Vermette était un fumeur grassouillet qui ne savait pas grand chose concernant la bonne nutrition. Aujourd'hui, ce capitaine d'armes âgé de 58 ans n'est plus un marin un peu enveloppé mais un athlète de triathlon.

« Mon épouse avait l'habitude de m'appeler son petit ballon de plage », mentionne-t-il en se remémorant le point minimum de sa forme, alors qu'à 5 pieds, 5 pouces, il pesait 162 livres. Cela ne semble peut-être pas beaucoup, mais il s'essouffait et peinait au moindre effort, preuve qu'il lui fallait perdre du poids.

Un changement d'attitude et une tragédie réelle le mirent sur la voie de la bonne forme. La santé précaire de ses parents et leur décès subséquent l'ont convaincu de perdre son poids excédentaire et d'arrêter de fumer. Sa mère est décédée à 45 ans d'un ACV et son père à 50 ans d'une crise d'émphyseme. « Je me suis dit que je n'avais pas de contrôle sur mes gènes mais que je pouvais certainement changer d'habitudes et peut-être

prolonger ma vie », explique le PM 2 Vermette, qui travaille à bord du NCSM *Nanaimo*.

Pendant sa première affectation qui l'amena à Halifax et à naviguer dans les eaux tumultueuses de l'Atlantique Nord, il avait trop le mal de mer pour songer à faire de l'exercice, raconte-t-il. Le navire n'offrait pas suffisamment d'espace ou courir sur le pont, et il mangeait mal.

Il a pris congé de la Marine pour un an et a remporté sa bataille contre l'embonpoint, inspiré par le club de course Ceevacs de Duncan Cowichan. « J'y ai vu des personnes en forme, plus âgées que moi, qui couraient comme des gazelles », affirme-t-il.

La mort de son père cette année-là a inspiré le PM 2 Vermette à changer ses habitudes de vie pour de bon. Il a mis abruptement fin à un tabagisme qui durait depuis 18 ans et s'est attelé à l'étude de la nutrition et de la bonne forme physique.

Depuis 20 ans, il a participé à 35 marathons partout au Canada et aux États-Unis, terminant habituellement parmi les cinq premiers de sa catégorie d'âge.

Bien que tout le monde n'ait pas la capacité de relever un tel défi, le PM 2 Vermette affirme que chacun peut se reprendre en main comme il l'a fait. Maintenant que les navires sont équipés d'appareils d'exercice et que la bonne

forme est une priorité des forces armées, il est plus facile de faire les bons choix. « Je crois que les gens doivent assumer la responsabilité de leur bonne forme physique », conclut-il.

M^{me} Ecker est redactrice au journal Lookout.



RAdm (Ret) Gary Garnett (left) presents the 2005 Robert I. Hendy Award to Colin Kenny, a senator. The event was hosted by RAdm (Ret) Fred Milfin (right), honorary chairman of The Navy League of Canada.

Le Vain (ret) Gary Garnett (à gauche) présente le Prix Robert I. Hendy 2005 au sénateur Colin Kenny. L'événement avait pour hôte le Cam (ret) Fred Milfin (à droite), président honoraire de la Ligue navale du Canada.

NAVAL TERM OF THE WEEK

In the offing: An old naval expression that means something is near at hand. In its original context, it meant distance from shore.

TERME MARITIME DE LA SEMAINE

In the offing : Vieille expression de la marine signifiant que quelque chose est imminent. Dans son contexte original, elle faisait référence à la distance séparant un navire de la côte.

MARINE

Floods, crash landings, broken legs: It's the damage control Olympics



PHOTOS: L'ANALY RORY MATHESON

By Sarah Gilmour

ESQUIMALT, B.C. — On April 10, it was rare for Maritime Forces Pacific's (MARPAF) sailors to end the day without putting out a fire, controlling flood waters or treating a broken leg.

That's because approximately 150 sailors from HMC Ships and the Fleet Diving Unit (Pacific) gathered at the Damage Control Training Facility in Colwood, B.C. to compete in the 7th annual Damage Control Olympics.

Sailors at Maritime Forces Pacific raced against the clock and closer to the championship cup in the Damage Control Olympics.

Course des marins contre le montre et pour le trophée du MARPAF, à l'occasion des Olympiques du contrôle des avaries.

Nine teams went head-to-head to prove their proficiency in a variety of damage control skills, including firefighting, flood control and first aid. Only members of HMCS Ottawa's team could call themselves Damage Control champions at the end of the day, after completing the course in 18 minutes, 22 seconds. Last year's champions, the team from HMCS Calgary came in second last place.

The Damage Control Olympics gave sailors an opportunity to showcase their skills in a venue that combined friendly competition with fun. During the Olympics, teams competed against each other in heats racing to complete a series of obstacles and emergency

situations. This included putting out a fire in a mock helicopter, administering first aid to casualties, and battling floods. HMCS Ottawa's team was awarded a trophy for their demonstration of excellence, presented by commander of the Canadian Pacific Fleet, Commodore Bruce Donaldson.

"If a ship experiences an emergency at sea, sailors have to immediately spring into action and put their damage control skills into practice in order to keep the ship afloat and operational," said Chief Petty Officer, 2nd Class Fabien Desgagné, organizer of the games. "The ships' Damage Control Teams constantly practice and hone their skills in formalized training exercises throughout the year."

Inondations, atterrissages forcés, jambes fracturées... voilà les Olympiques du contrôle des avaries

par Sarah Gilmour

ESQUIMALT (C.-B.) — Le 10 avril, rares sont les marins des Forces maritimes du Pacifique [FMAR(P)] qui ont terminé leur journée sans éteindre un incendie, enrayer une inondation ou traiter une jambe fracturée.

Cela parce qu'environ 150 marins des NCSM et de l'Unité de plongée de la Flotte (Pacifique) ont mis le cap sur l'École de contrôle des avaries de Colwood (C.-B.) pour les 7^{es} Olympiques annuels du contrôle des avaries.

Neuf équipes se sont affrontées pour démontrer leurs compétences en contrôle des avaries, y compris la lutte contre l'incendie, le contrôle des crues et le secourisme. À la fin de la journée, l'équipe du NCSM Ottawa a remporté le championnat du contrôle des avaries après avoir complété le parcours en 18 minutes et 22 secondes. Les champions de l'an dernier, l'équipe du NCSM Calgary, sont arrivés en deuxième place.

Les Olympiques du contrôle des avaries ont offert aux marins une occasion

de faire montre de leurs talents dans un contexte de concurrence amicale. Les équipes ont rivalisé pendant les éliminatoires face à une série de défis et de situations d'urgence. Cette année, il leur a fallu éteindre un incendie dans un hélicoptère factice, administrer les premiers soins à des blessés et lutter contre une inondation. L'équipe du NCSM Ottawa a reçu pour sa manifestation d'excellence un trophée remis par le commandant de la Flotte canadienne du Pacifique, le Commodore Bruce Donaldson.

« Si un navire connaît une situation d'urgence en mer, tous les marins doivent immédiatement intervenir et mettre en pratique leurs capacités de contrôle des avaries pour garder le navire à flot et opérationnel », a expliqué le Premier Maître de 2^e classe Fabien Desgagné, organisateur des jeux. « Les équipes de contrôle des avaries de chaque navire s'entraînent constamment et peaufinent leurs compétences durant tout l'année au moyen d'exercices rigides. »



Only the team from HMCS Ottawa could claim the championship title after winning the Damage Control Olympics.

C'est l'équipe du NCSM Ottawa qui est sortie championne des Olympiques du contrôle des avaries.

Sailor proves anyone can get healthy

By Carmel Ecker

Thirty years ago, Chief Petty Officer, 2nd Class Gary Vermette was a chubby smoker who did not know much about nutrition. Today, the 58-year-old coxswain has been transformed from a plump sailor to a fit Ironman triathlete.

"My wife used to call me her little beach ball," he said, recalling his peak of unfitness when he loaded 162 pounds onto his 5' 5" frame. It may not sound like a lot, but his soft, round body huffed and puffed at the slightest exertion—evidence that he needed to slim down, he said.

An attitude adjustment and real life tragedy put him on the fitness track. His parents' poor health and eventual death made a strong case for him to shed excess pounds and quit smoking. His mother died of a stroke at age 45 and his father from emphysema at 50. "I said to myself, I can't control my genes, but I certainly can change my lifestyle and that might extend my life," said CPO 2 Vermette, who serves in HMCS Nanaimo.

His first posting in Halifax had him sailing the choppy North Atlantic Ocean, which left him too seasick to think

about exercise, he said. The ship had no deck space to run on and no fitness equipment at the time, and he made poor food choices in the galley.

He took a year's leave from the Navy, and ended his battle with the bulge, finding inspiration in Duncan's Cowichan Ceavacs Running Club. "I saw fit people, older than me, who could just run like gazelles," he said.

His father's death that same year inspired CPO 2 Vermette to make his lifestyle change permanent. He kicked his 18-year smoking habit cold turkey, and studied nutrition and fitness.

For the last 20 years, he has competed in 35 marathons across Canada and the US, usually finishing in the top five in his age group.

While not everyone is suited to take on such a physical challenge, CPO 2 Vermette said anyone could make the turnaround he did. With exercise machines now in the ships and the military's renewed focus on physical fitness, it is easier to make the right choice. "I think people need to take responsibility for their fitness," he said.

Ms. Ecker is a reporter with the Lookout.



FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

By/par Charmion Chaplin-Thomas

April 22, 1915

At 5 p.m. in the Ypres salient, in the dying light of a perfect spring afternoon, Lieutenant-Colonel J.A. Currie of the 15th Battalion (48th Highlanders) is on his way to his headquarters in St-Julien when he hears 75-mm guns and accelerating rifle fire to the left, in the sector held by the 45th (Algerian) Division of the French army. Peering into the distance, he notes a strange yellow haze over the Algerian trenches. In their position on the Canadian left flank beside the road from St-Julien to Poelcappelle, the soldiers of the 13th Battalion (Royal Highlanders of Canada) mistake the creeping yellow haze for shell-smoke, but within minutes their positions are invaded by desperate Algerian soldiers who cough helplessly until they fall dead of chlorine poisoning.

Dashing across the road into the Algerians' trench, Major D. Rykert McCuaig of A Company, 13th Battalion, sees German infantry advancing and nearly ready to turn his flank, and a few surviving Algerian riflemen shooting doggedly into a hedgerow full of Germans only 150 yards away. Summoning his No. 1 Platoon into the position abandoned by the gassed Algerians, Maj McCuaig then deploys the rest of his company and some straggling Algerians into the ditches on either side of the Poelcappelle road, thus forming an apex in the 3rd Brigade line and, extending southwest from St-Julien, a dog-leg in the Canadian divisional front. At first, the Black Watch soldiers are on their own, but soon they are joined by more French and Algerian soldiers who escaped the poison cloud. Hindered by the lingering chlorine and raked by enemy fire from both sides, the defenders of the apex fight from shallow scrapes less than two feet deep, and hold their position. Meanwhile, the gas wreaks havoc among the Algerians and French, the most seriously affected dropping in their tracks and many of the others fleeing

past the Canadians to the rear, where they clog the dressing stations and set off a stampede of terrified support troops and civilians.

By nightfall, the French sector is German territory, and the battalions and artillery units of the 3rd Brigade, backed up by the front-line elements of the 2nd Brigade, are doing their best to cover a 5 000-yard gap in the line; the next allied unit is a Zouave regiment on the Yser Canal. At Brigade and Division Headquarters, however, the Canadian staff has no inkling of the developing crisis: Lieutenant-General Alderson is away on reconnaissance, and no messengers have survived to bring the news. At 5:50 p.m., 1st Canadian Division reports to V Corps: "No. 2 Brigade report trenches shelled during day. No. 3 Brigade report all quiet on their immediate front." Five minutes later, LGen Alderson walks in with the day's first useful intelligence: he witnessed the gas attack from St-Julien. He issues orders to 3rd Brigade to support the Algerians, and begins preparing a counter-attack.

The salient is full of people on the move: civilians hoping for escape and ambulances loaded with gassed and wounded soldiers heading toward Ypres and the railway, and supply convoys and reinforcements bound for the front-line trenches. At the edge of town the divisional padre Canon F.G. Scott encounters the 16th Battalion (Canadian Scottish) from Vancouver, marching toward the sound of the guns. "Where are you going, boys?" he asks, and a cheerful voice from the ranks replies, "We are going to reinforce the line, sir. The Germans have broken through." Canon Scott joins the column, and a little later a sergeant calls out, "Where are we going, sir?" "Ah," chuckles the chaplain, "That depends on the lives you have led!" A great roar of laughter goes up from the men, into the racket of shellfire.



Cartoon by Bernard Partridge for Punch, or the London Charivari (Vol. 118, page 351).

Dessin de Bernard Partridge, publié dans Punch, or the London Charivari (vol. 118, p. 351).

Le 22 avril 1915

Quelque part sur le saillant d'Ypres, à 17 h, dans les dernières lueurs d'un parfait après-midi de printemps, le Lieutenant-colonel J.A. Currie du 15^e Bataillon (48th Highlanders) est en chemin vers son quartier général de St-Julien lorsqu'il entend des canons de 75 mm et des tirs de plus en plus nourris de fusil sur sa gauche, dans le secteur tenu par la 45^e Division (algérienne) de l'armée française. De loin, il observe une étrange brume jaune au-dessus des tranchées algériennes. Quant aux soldats du 13^e Bataillon (Royal Highlanders of Canada), sur le flanc gauche des positions canadiennes à côté de la route menant de St-Julien à Poelcappelle, ils prennent cette nuée jaune envahissante pour de la fumée d'obus mais, quelques minutes plus tard, leurs positions sont envahies par des soldats algériens désespérés, convulsés de quintes de toux, mourant d'empoisonnement au chlore.

S'élançant en travers de la route dans la tranchée des Algériens, le Major D. Rykert McCuaig de la Compagnie A, 13^e Bataillon, voit les fantassins allemands avancer et s'apprêter à le dépasser tandis que les quelques Algériens survivants tiraillent sans relâche sur une haie remplie d'Allemands, à seulement 150 mètres. Sommant son peloton n° 1 de reprendre les positions abandonnées par les Algériens gazés, le Maj McCuaig déploie le reste de sa compagnie et quelques survivants algériens dans les fosses longeant la route de Poelcappelle. Ils forment ainsi une pointe dans le front de la 3^e Brigade et, de St-Julien

vers le sud-ouest, un coude dans le front de la Division canadienne. Les soldats du Black Watch sont d'abord isolés, puis rejoints par d'autres soldats français et algériens ayant échappé au nuage toxique. Gênés par les relents de chlore et pris entre deux feux ennemis, les défenseurs de la pointe se battent à partir d'ornières creusées de moins de deux pieds et arrivent à tenir leur position. Pendant ce temps, les gaz continuent à décimer les rangs des Algériens et des Français. Les plus gravement atteints tombent sur place et beaucoup d'autres s'enfuient vers l'arrière, débordant les postes de secours et déclenchant une fuite terrorisée du personnel de soutien et des civils.

À la tombée de la nuit, le secteur français est aux mains des Allemands et les bataillons et unités d'artillerie de la 3^e Brigade, appuyées par des éléments avancés de la 2^e Brigade, font de leur mieux pour colmater une brèche de 5000 verges dans le front, la plus proche unité alliée étant un régiment de Zouaves sur le canal de l'Yser. Mais au quartier général de la Brigade et de la Division, l'état-major canadien ne sait rien de la crise qui s'aggrave. Le Lieutenant-général Alderson est parti en reconnaissance, et aucune estafette n'a survécu pour porter les nouvelles. À 17 h 50, la 1^{re} Division canadienne écrit au 5^e Corps

d'armée britannique : « La Brigade n° 2 signale des tirs d'obus sur ses tranchées durant la journée. La Brigade n° 3 signale que tout est calme sur leur front immédiat. » Cinq minutes plus tard, le LGen Alderson passe la porte avec le premier renseignement utile de la journée : il a observé l'attaque aux gaz depuis St-Julien. Alderson donne l'ordre à la 3^e Brigade d'assurer du renfort aux Algériens et se met à préparer une contre-attaque.

Le saillant grouille de gens en mouvement : des civils cherchant à fuir et des ambulances chargées de soldats gazés et blessés affluent vers Ypres et le chemin de fer, tandis que des convois de fournitures et de renforts montent vers les tranchées du front. À la sortie de la ville, le chanoine F.G. Scott, aumônier divisionnaire, croise le 16^e Bataillon de Vancouver (Canadian Scottish), marchant vers le bruit des canons : « Ou allez-vous, les gars? » Une voix enjouée lui répond des rangs : « Nous allons renforcer le front, Monsieur. Les Boches ont réussi à passer. » Le chanoine Scott se joint à la colonne. Un peu plus loin, un sergent lui demande : « Ou allons-nous vraiment, Monsieur? » « Ah, répond l'aumônier en souriant, cela dépend du genre de vie que vous avez menée! » Les hommes s'esclaffent bruyamment dans le tintamarre des obus.

Sources

James L. McWilliams & R. James Steel, *Gas! The Battle for Ypres, 1915* (St. Catharines: Vanwell, 1985).
F.G. Scott, *The Great War As I Saw It* (Toronto: F.D. Goodchild, 1922).
Daniel G. Dancocks, *Welcome to Flanders Fields* (Toronto: McLelland & Stewart, 1988).

Références

McWilliams, James L. et Steel, R. James, *Gas! The Battle for Ypres, 1915*, St. Catharines: Vanwell, 1985.
SCOTT F.G., *The Great War As I Saw It*, Toronto: F.D. Goodchild, 1922.
DANCOCKS, Daniel G., *Welcome to Flanders Fields*, Toronto: McLelland & Stewart, 1988.

Registration up from last year

By Jillian Van Acker

Every time a smoker tries to quit smoking, his or her chance of success improves. With 1 273 smoking participants in this year's "March 1st I Quit!" program, more than 300 of them will still be smoke-free in a year, according to program co-ordinator Donald Dery.

"And that's not including the people who chose to quit, but didn't register with the program," he says.

There are several tools that CF members have access to in order to help them quit smoking, including the Butt-Out program, individual and group counselling and telephone lines for support. Mr. Dery says the "March 1st I Quit!" program is to encourage setting a start date for members who have already decided to quit.

This year, registration in the program was up seven percent more than 2005 with the highest number of

smoking participants in CFB Halifax, followed by CFB Petawawa, CFB Valcartier and CFB Borden.

It is therefore no surprise that the national first place winner is from Halifax. Acting Sub-Lieutenant Stephen Scriver received a \$2 500 CANEX gift card for staying smoke-free for a month. Other winners include Nancy Garneau, CFB Valcartier; Petty Officer, 2nd Class Martin Cashin, CFB Halifax and Master Corporal Cyndy Hearn, CFB Winnipeg. Prizes were provided by CANEX and SISIP Financial Services, partners of the Challenge.

And as this year's program came to a close on March 31, Mr. Dery has already begun looking at ways to keep increasing the percentage of smoke-free CF Regular Force to 83 percent by 2008.

"We are working on policies to stop recruits from starting smoking, similar to what is in place in the United States Marine Corps," says Mr. Dery. "This is a priority for the coming year."

Plus d'inscrits que l'an dernier

par Jillian Van Acker

Chaque fois qu'un fumeur ou une fumeuse tente d'arrêter de fumer, ses chances de succès s'améliorent. Avec 1273 personnes inscrites cette année au défi « Le 1^{er} mars, j'arrête! », plus de 300 d'entre elles seront encore non-fumeuses dans un an, estime Donald Dery, coordonnateur de ce programme.

« Et c'est sans compter les gens qui choisissent d'écarter sans s'inscrire au défi », ajoute-t-il.

Plusieurs outils viennent en aide aux membres des FC qui souhaitent cesser de fumer, dont le programme « Écrasez-la », des conseils individuels et de groupe et des services téléphoniques de soutien. M. Dery explique que le principe du défi « Le 1^{er} mars, j'arrête! » est d'encourager les militaires qui ont déjà pris leur décision à se donner une date de démarrage.

Cette année, les inscriptions au programme ont été de 7 % supérieures à celles de 2005. Le plus grand nombre de participants ont été enregistrés à la BFC Halifax, puis dans l'ordre à la BFC Petawawa, à la BFC Valcartier et à la BFC Borden.

Pas étonnant donc que la première place nationale ait été remportée par l'Enseigne de vaisseau de 2^e classe Stephen Scriver, qui a reçu un certificat-cadeau CANEX de 2500 \$ pour avoir réussi à ne pas fumer durant un

mois. Les autres gagnants sont Nancy Garneau, BFC Valcartier; le Maître 2^e classe Martin Cashin, BFC Halifax, et le Caporal-chef Cyndy Hearn, BFC Winnipeg. Les prix ont été offerts par CANEX et les Services financiers du RARM, partenaires du défi « Le 1^{er} mars, j'arrête! ».

Avec la clôture du programme de cette année, le 31 mars, M. Dery cherche déjà d'autres façons de porter la proportion des non-fumeurs à 83 % de la Force régulière avant 2008.

« Nous travaillons à des politiques visant à empêcher les recrues de commencer à fumer, un peu comme ce que font les Marines américains », explique M. Dery. « C'est une de nos priorités pour l'année à venir. »

Parmi les 26 % de personnes à avoir commencé à fumer après leur entrée dans les FC, presque la moitié l'ont fait durant l'entraînement de base. Bien que les facteurs de santé soient une excellente raison de dissuader les militaires de cette pratique, le tabac est aussi associé à des problèmes de sécurité.

Pour le Brigadier-général Hilary Jaeger, médecin-chef des FC, les soldats devraient savoir que fumer est non seulement risqué au plan médical mais également au plan tactique. Les cigarettes émettent de la chaleur, de la lumière et une odeur qui peuvent toutes compromettre votre position. La salive de tabac à chiquer laisse également une piste qui peut facilement trahir l'emplacement des troupes. De plus, si vous deviez encourir une blessure,

Of the 26 percent of smokers who started after they joined the CF, almost half of them started during basic training. While health concerns are a good reason to deter members from smoking, there are also security concerns involved with tobacco.

Brigadier-General Hilary Jaeger, CF Surgeon-General, says soldiers should be aware that smoking is not only medically unsafe, but can be tactically unsound. Cigarettes give off heat, light, and smell, any of which can compromise your position. "Dip spit" from chewing tobacco also leaves a trail that can easily compromise troop location. Besides, if you should become injured, tobacco users actually take longer to heal.

Tobacco users also have increased sick-call visits and cold-weather injuries, costing the CF more than \$36 million every year in loss of productivity, absenteeism and treating tobacco-related diseases.

il est prouvé que les utilisateurs de tabac prennent plus de temps à guérir.

Les fumeurs font également plus de visites médicales et subissent plus de blessures par temps froid. Il en coûte aux FC plus de 36 millions de dollars par an en pertes de productivité, absentéisme et traitement de maladies liées au tabagisme.



Nolin Tulsian, National Manager Convenience Operation CANEX, reaches for another name in draw while Donald Dery co-ordinator of the "March 1st I Quit!" program, and BGen Hilary Jaeger, CF Surgeon General, read the names at the closing ceremonies at NDMC March 31.

Le 31 mars, Nolin Tulsian, gestionnaire national des commodités au CANEX, pioche le nom d'un nouveau gagnant du tirage alors que Donald Dery, coordonnateur du défi « Le 1^{er} mars, j'arrête! », et le Bgen Hilary Jaeger, médecin-chef des FC, lisent les noms des gagnants lors de la cérémonie de clôture du défi au CMON.

DND and the CSA partner-up

By Capt Wayne Ellis

The halls of the Canadian Space Agency (CSA) in Saint-Hubert, Que., were full of excitement mid-March, with an increased CF and DND presence. Why? It was the first annual General and Senior Officer Space Seminar (GSOSS).

The seminar provided a forum for senior DND and CF personnel to gain a better appreciation of the security issues related to space and security that have been offered by the Canadian Forces School of Aerospace Studies (CFSAS) since 1991. This year's theme was 'CSA-DND Partnership for Canada's Security'.

The idea for this year's venue (the CSA) and its theme came from discussions between CFSAS and Chris Lorenz, CSA liaison officer to DND, after GSOSS 0501 in 2005 in Winnipeg. It was felt that the current increased integration and partnership between the two organizations, especially with respect to space projects, would enhance the seminar's appearance and hence attract more participation. This year, a total of eight senior personnel attended the seminar—one Air Force brigadier-general, four Air Force colonels, one Army colonel, and two senior public servants. Guest lecturers were Dr. Jim Ferguson and Dr. Rob Huebert, as well as

MacDonald, Dettwiler & Associates (MDA) representative, Dave Belton. The current GSOSS syllabus contains presentations and discussions on satellite communications, satellite navigation, space intelligence, surveillance and reconnaissance, missile warning, international space law, Canadian security, US space integration, DND space plan and space projects, missile defence, space control, NAVWAR, and CF Space Training.

Want more information on space education and training? Please contact Captain Wayne Ellis, instructor, CFSAS Space Training, at Ellis.WA2@forces.gc.ca or CSN 257-4162.

Partenariat entre le MDN et l'Agence spatiale canadienne

par le Capt Wayne Ellis

Les locaux de l'Agence spatiale canadienne (ASC) à Saint-Hubert (Qc) résonnaient d'enthousiasme à la mi-mars alors qu'y affluaient des officiers supérieurs des FC et du MDN. En quelle occasion? Celle du premier Colloque sur l'espace pour les officiers supérieurs et généraux (CEOSG).

La direction du MDN et des FC y a trouvé une occasion de se familiariser avec les enjeux de sécurité liés à l'aérospatiale, qui font l'objet de cours à l'École d'études aérospatiales des Forces canadiennes (EEAFC) depuis 1991. Le thème du colloque de cette année était « Un partenariat entre l'ASC et le MDN pour la sécurité du Canada ».

L'idée de se réunir à l'ASC pour aborder ce thème est issue d'échanges entre l'EEAFC et Chris Lorenz, agent de liaison de l'ASC au MDN, après le CEOSG 0501 de 2005, à Winnipeg. On a jugé que l'intérêt croissant pour une intégration et un partenariat des deux organisations, notamment en matière de projets dans l'espace, ajouterait au profil du colloque et y attirerait plus de participants. Cette année, huit hauts grades y ont assisté : un brigadier-général de la Force aérienne, quatre colonels de la Force aérienne, un colonel de l'Armée de terre et deux hauts fonctionnaires. Les conférenciers invités étaient MM. Jim Ferguson (Ph.D.), Rob Huebert (Ph.D.) et Dave Belton qui représentait l'entreprise MacDonald, Dettwiler & Associates. Le programme 2006 du CEOSG

comprend des exposés et des échanges sur les communications par satellite, la navigation par satellite, le renseignement sur l'espace, les activités de surveillance et de reconnaissance, les dispositifs d'alerte antimissile, le droit spatial international, la sécurité canadienne, l'intégration spatiale américaine, le programme spatial et les projets spatiaux du MDN, la défense antimissile, le contrôle de l'espace, NAVWAR et l'instruction aérospatiale dans les FC.

Vous cherchez plus de renseignements sur l'éducation et l'instruction aérospatiale? Veuillez communiquer avec le Capitaine Wayne Ellis, instructeur, Instruction aérospatiale de l'EEAFC, à Ellis.WA2@forces.gc.ca ou CSN 257-4162.

National Old Timers Hockey Championship

By Gina Gillespie

Atlantic region set a blistering pace at the National Old Timers Hockey Championship, beating Quebec region 3-2 to defend their 2005 championship win. The tournament took place April 1-7 at CFB Borden.

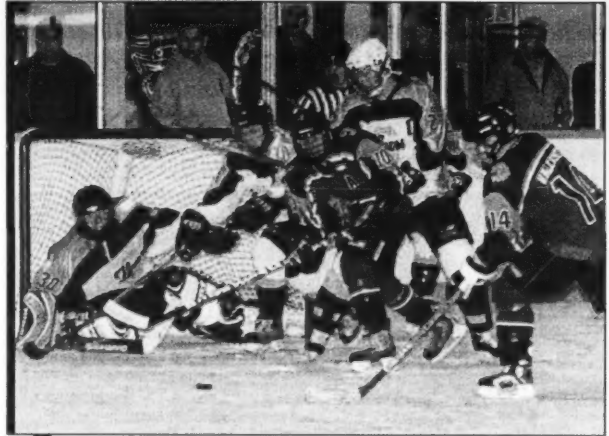
Corporal Ross Brady scored first in the championship game, hitting the net at the three-minute mark. Within minutes line-mates Master Corporal Rob Sneath and MCpl Wade Sutton had followed suit, putting the Shearwater Flyers ahead 3-0 after the first period.

The Valcartier Lions, representing Quebec region, fought back late in the game, with final minute goals by Master Warrant Officer Sylvain Ethier and MWO Dan Libby, but it was too little too late. "Our strength lay in our team cohesiveness, our experience, and our mix of experience and youth," says Atlantic region coach MCpl Eric Severeys. Their strategy was simple, to play sound hockey. It paid off, with the unbeatable Shearwater team giving up only one tie.

MCpl Sutton earned the tournament MVP award, while Trenton coach MWO Len Wood took home the Dedication to CF Sports Award. He says the best thing about playing in the Old Timers league is the camaraderie. "We are more successful in participation [than the men's hockey league]," says MWO Wood. "The young guys nowadays are less focused on sports, and more on computers."

Tournament organizer Dave Rothermund says the Old Timers league is changing as many young players turn 35, graduating from men's hockey to Old Timers hockey. The result is a faster paced game and an increase in skilled players. He also sees an improvement in the quality of the officiating. "They have one of the best hockey official schools in Canada run by the military," he says. "The quality of the officiating is at an outstanding level."

The Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA) oversees the CF National Sports program and 13 National championships each year. Ms. Gillespie is a freelance writer with CFPSA.



The Valcartier Lions of the Quebec Region battle frantically in an attempt to even the score against the Shearwater Flyers of the Atlantic Region. Their efforts to send the game into overtime fell short as they were defeated 3-2.

Les Lions de Valcartier, de la région du Québec, bataillent fébrilement pour égaliser le compte avec les Flyers de Shearwater, de la région de l'Atlantique. Leurs efforts pour passer en période supplémentaire ont échoué avec un score de 3 à 2.

Championnat national de hockey des vétérans



MWO Mike Mihalus, chairperson for the Jury of Appeal, presents the Northern Promotions Tournament MVP Award to Atlantic Team member MCpl Wade Sutton.

L'Adjudant Mike Mihalus, président du jury d'appel, présente le Prix du joueur le plus utile du tournoi Northern Promotions au Cpl Wade Sutton, membre de l'équipe de l'Atlantique.

par Gina Gillespie

La région de l'Atlantique a imposé une cadence d'enfer au Championnat national de hockey des vétérans des FC, battant la région de Québec 3 à 2 cette année pour répéter leur victoire du championnat 2005. Le tournoi a eu lieu du 1^{er} au 7 avril à la BFC Borden.

Le Caporal Ross Brady a compté le premier but de la partie décisive, visant le fond du filet après trois minutes de jeu. Quelques minutes plus tard, ses camarades de ligne, le Caporal-chef Rob Sneath et le Cpl Wade Sutton, en avaient fait de même, accordant une avance de 3 à 0 aux Flyers de Shearwater à la fin de la première période.

Les Lions de Valcartier, qui représentaient la région du Québec, ont repris du

terrain dans les dernières minutes de jeu avec des buts de l'Adjudant-maire Sylvain Ethier et de l'Adjudant Dan Libby, mais c'était trop peu et trop tard. « Le succès de notre équipe est attribuable à notre cohésion, notre expérience et notre combinaison d'expérience et de jeunesse », affirme l'entraîneur de la région de l'Atlantique, le Cpl Eric Severeys. Leur stratégie était simple : jouer du bon hockey. Et elle a fonctionné, les as de Shearwater ne concédant qu'un compte à égalité.

Le Cpl Sutton a été couronné joueur le plus utile du tournoi, tandis que l'entraîneur de Trenton, l'Adjudant Len Wood, a remporté un prix pour son dévouement à l'égard des sports dans les FC. Pour lui, c'est l'esprit de camaraderie qui fait tout le plaisir du hockey entre vétérans. « Nous avons un meilleur taux de participation

[que la ligue de hockey masculine] », souligne l'Adjudant Wood. « Les jeunes d'aujourd'hui s'intéressent moins aux sports qu'aux ordinateurs. »

Dave Rothermund, organisateur du tournoi, considère que la Ligue des vétérans évolue à mesure que plusieurs jeunes joueurs atteignent 35 ans et passent au hockey des vétérans. Il en résulte un jeu plus rapide et un plus grand nombre de joueurs experts. Il remarque aussi une hausse du calibre des officiels. « Les FC gèrent une des meilleures écoles d'arbitres de hockey au pays », souligne-t-il. « La qualité des décisions est exceptionnelle. »

L'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPPC) supervise le programme national sportif des FC, dont 13 championnats nationaux par année.

M^{me} Gillespie est redactrice pigiste pour l'ASPPC.



Members from A Battery Royal Canadian Horse Artillery located in Shilo Manitoba, who are currently part of Task Force Afghanistan located at Kandahar Airfield, are aided by an American Army Chinook Helicopter as they practice lifting one of their new M777 guns.

Des membres de la Batterie A du Royal Canadian Horse Artillery de Shilo, au Manitoba, qui font présentement partie de la Force opérationnelle en Afghanistan et se trouvent à l'aérodrome de Kandahar, se pratiquent à soulever l'un de leurs nouveaux canons M777 à l'aide d'un hélicoptère Chinook de l'armée américaine.



MUPLCPL DOUG DESROCHES

